



FESTIVAL D'AUTOMNE A PARIS 1996

156, rue de Rivoli, 75001 Paris. Téléphone 01 42 96 12 27 Télécopie 01 40 15 92 88

Festival d'Automne à Paris

Vingt-cinquième édition

18 septembre - 31 décembre 1996

Festival pluriel, Festival au singulier. Depuis vingt-cinq ans, le Festival d'Automne à Paris tire sa spécificité de l'imbrication sur une même période de la création contemporaine théâtrale, musicale et chorégraphique. Viennent s'y adjoindre, au fil des années, d'autres modes d'expression, vidéo, cinéma, poésie. Il s'agit, sans créer de "sections", d'imaginer des spectacles qui tissent plusieurs langages en un tout. Bill Viola met ses images sur les *Déserts* d'Edgard Varèse.

Klaus Michael Grüber installe le *Pôle* de Vladimir Nabokov dans les fulgurances sonores de György Kurtág. Carmelo Bene profère l'horreur de *Macbeth* sur les accents de Verdi. Jamais gens de théâtre n'ont aussi volontiers partagé leur travail avec des musiciens (Zhang Juan, Claude Buchvald, Robert Lepage, Stéphane Braunschweig). Jamais les nouveaux courants de la danse (Jonathan Burrows, Saburo Teshigawara) n'ont approché d'aussi près le musical : formes pures, silences, durées. Les compositeurs, quant à eux, récusent haut et fort leur réputation d'abstrait retranscrits dans leurs partitions.

Emmanuel Nunes sculpte l'espace du concert. Le piano se change en personnage tragi-comique sous les doigts de Carlos Santos. L'opéra *perce*, toujours et encore, chez Stockhausen, serait-ce sous la forme austère du chœur à cappella. Pierre Henry, enfin, ouvre sa maison qu'il transforme en un immense objet sonore et pictural. En filigrane émergent les questions de l'écoute et de la forme même du concert.

Polylotte, multiculturel, européen, international, le Festival d'Automne à Paris est ainsi une "saison" au sens propre : quatorze semaines de découvertes offertes à un public sans exclusive, que l'art passionne dans sa totalité.

"J'en tiens pour le coup de foudre en même temps que pour le compagnonnage de longue haleine", écrivait Michel Guy il y a quinze ans. Robert Wilson et Merce Cunningham étaient au programme de la première édition du Festival en 1972. Meredith Monk, Peter Brook, Karlheinz Stockhausen les ont rejoints en 1974, Luca Ronconi en 1975, Klaus Michael Grüber, Bill Viola en 1976, Carmelo Bene en 1977, Jérôme Deschamps en 1978.

Nous les accueillons à nouveau puisqu'entre-temps, ils ne nous ont jamais quittés. De nouveaux metteurs en scène, compositeurs, chorégraphes les rejoignent, cette mission exploratrice est le garant de l'élan et de la vitalité du festival.

Enfin, c'est un plaisir de réunir cet automne pour le Festival des centaines d'interprètes, acteurs, danseurs, musiciens, venus d'Europe, des États-Unis, du Canada, de Chine, du Japon et parmi eux, pour la première fois, les acteurs

Marianne Hoppe, Michel Piccoli, Emmanuelle Béart, Martin Wuttke, les chefs d'orchestre Reinbert de Leeuw,

Kwamé Ryan, le violoniste Thomas Zehetmair, les danseurs Jonathan Burrows, Saburo Teshigawara et Boris Charmatz.

Alain Crombecque

Edgard Varèse/Bill Viola

Intégrales, pour ensemble.

Ionisation, pour ensemble de percussions.

Déserts, pour instruments à vent, percussion et piano, version avec "Interpolations" et film de Bill Viola.

Ensemble Modern, direction, Peter Eötvös.

Déserts sera présenté une seconde fois après l'entracte.

En collaboration avec Siemens-Kulturprogramm, avec le concours de la Caisse des dépôts et consignations, en association avec le Théâtre des Champs-Élysées.

Le film de Bill Viola "Déserts" est une commande ZDF/Arte.

Désert : "mot magique", disait Edgard Varèse, puisqu'il associe une notion géographique et un concept métaphysique. *Déserts* allait ainsi s'affirmer comme la partition la plus explosive du compositeur franco-américain. Diffusée en direct et en stéréophonie (une première) sur les antennes de la radio nationale, l'œuvre fut saluée par le plus beau des charivaris au soir de sa création à Paris, le 2 décembre 1954. Avec ses quatre séquences instrumentales réservées aux

seuls instruments à vent, piano et percussions, avec surtout ses trois "interpolations" de "sons organisés" enregistrés sur bande magnétique et diffusés par haut-parleurs, l'œuvre constituait, derrière l'apparente sagesse de sa forme "antiphonale", un outrage aux bonnes moeurs musicales. Que venaient faire ces bruits d'usine et de bateaux dans une salle de concerts aussi vénérable que le Théâtre des Champs-Élysées? Les *Déserts* de Varèse reviennent dans le théâtre où ils sont nés. Le temps n'a en rien émoussé leur rugosité. Les exécutants sont, cette fois, à l'avant-scène devant un grand écran où défilent les images d'eau et de feu, scintillantes ou paralysées, de Bill Viola.

Le samedi 12 octobre
Théâtre des Champs-Élysées

Edgard Varèse

Exposition Bill Viola

The Crossing (1996)
The Messenger (1996)
Installations vidéo et son.

The Crossing a été réalisé pour la Chapelle Saint-Louis de la Salpêtrière, en collaboration avec Savannah College of Art and Design, Georgia/USA.
The Messenger a été réalisé pour la Cathédrale de Durham, production de l'Aménité pour les Arts, région Nord-Est de l'Angleterre, avec le soutien de The National Lottery - Arts Council of England, de Durham City Arts et de Northern Arts.

Avec le concours de
The Bohem Foundation,

du Cerec, de la Caisse des dépôts et consignations,
de la Galerie Anthony d'Offay, de l'American Center,
et de la Fondation de France
dans le cadre de son programme Initiative d'artiste.



Rencontre remarquable d'un visionnaire né il y a quarante-cinq ans dans l'État de New York, puis Californien d'adoption, avec un lieu chargé d'échos. C'est dans cet hôpital où travailla Freud que le malade mental fut, enfin, à peu près traité comme un homme. Or l'homme, le corps de l'homme, à l'heure du crématoire ou *in utero*, c'est ce que montre Bill Viola comme nul autre. On retrouvera dans cette installation la thématique du feu et de l'eau qui sous-tend son travail sur *Déserts* de Varèse. Un temps complice de David Tudor pour des performances sonores et invité du Festival d'Automne dès 1976, l'artiste décline depuis, par l'image et le son, une réflexion sur le basculement de la raison prise au piège de la perception.

Chapelle Saint-Louis de la Salpêtrière
du 11 octobre au 10 novembre

Pierre Henry

Pierre Henry
chez lui

Intérieur/Extérieur

Création, commande du Festival d'Automne à Paris,
avec le concours de l'État.

Dans sa maison de sons, Pierre Henry propose une écoute de proximité pour une nouvelle oeuvre musicale et picturale.

En coproduction avec Son/Ré
et WDR Studio Akustische Kunst,

avec le concours de la Sacem,
de Théâtre Musique et Danse dans la Ville,
et de Warner Chappell Music France.

Public limité à quarante personnes par soirée.

Pierre Henry inventa la musique concrète avec Pierre Schaeffer, tout de suite après la guerre. Il n'a jamais cessé de lui être fidèle. Vinyle, bande magnétique, numérique, les supports ont changé, l'enjeu reste le même : puiser dans la vie réelle - concrète - des "prises" enregistrées, montées ensuite comme un film, puis métamorphosées en une symbolique intime. Pulvérisant au passage le carcan du concert, Pierre Henry pratique en solitaire cette "musique des machines". En soier.

Quarante-cinq ans d'activité, des opus en nombre impressionnant, des succès discographiques comparables à ceux de la variété : sa vie est une "vie de sons". Sa maison - il y a son studio - est une "maison de sons" où s'alignent sur des étagères, dûment baptisés, datés et répertoriés, tous ces sons qu'il a fabriqués, traces d'une archéologie personnelle d'où sont sorties et sortiront encore les oeuvres de son catalogue. Depuis quelques années, sans l'avoir fait savoir, Pierre Henry exerce ses activités sur des circuits électriques semi-conducteurs, ustensiles de ménage, chaussons, chapeaux, cordes de piano. Le mur du jardin, la cave, les escaliers, les chambres et le bureau sont envahis aujourd'hui par ses objets.

Done, la maison de Pierre Henry, c'est lui. Pendant un mois, quarante personnes y ont accès chaque soir. Par des haut-parleurs visibles ou cachés, elles découvriront à la fois une nouvelle oeuvre et une nouvelle manière de l'écouter. De l'intérieur.

Du lundi 21 octobre
au samedi 23 novembre

Emmanuel Nunes

Minnesang, pour douze voix mixtes,
sur un texte de Jakob Böhme.

Omnia mutantur, nihil interit,
d'après Ovide, Métamorphoses, Livre XV,
pour chœur de femmes et ensemble.
Création, commande du Festival d'Automne à Paris.

Ensemble vocal Soli-Tutti,
direction, Denis Gautheryrie.

Ensemble Contrechamps,
direction, Emilio Pomarico.

Concert subventionné
par le Ministère de la Culture portugais.

Le Festival d'Automne à Paris et la Cité de la Musique présentent en coproduction
Claude Vivier, Emmanuel Nunes, Brian Ferneyhough.

"Le son originel est présent avant, pendant et après mon existence. Il contient tous les sons qui ont accédé ou qui accéderont à la perception sensible. Tous, cela signifie : le son qui est devenu musique, le son qui n'est pas devenu musique, le son qui est en train de devenir musique". Emmanuel Nunes, dans la lignée des grands mystiques, se veut l'acteur de cette transsubstantiation du potentiel en actuel. Son écriture musicale, qui procède par tension et saturation des matériaux, a trouvé l'espace, la spatialisation, pour se déployer et échapper ainsi aux lois de la gravité. Omnia mutantur (toute chose évolue), nihil interit (rien ne disparaît) : le titre de cette nouvelle oeuvre évoque, outre Ovide, le "tout s'écoule" de la philosophie pré-socratique. Le compositeur s'y donne pour but de saisir sans l'immobiliser cette universelle giration. Le dispositif qui préside à l'exécution est logiquement axé sur la mobilité : déplacement d'instrumentistes, chœur surélevé.

France Musique, partenaire du Festival d'Automne à Paris,
enregistre le concert.



Le vendredi 18 octobre
Cité de la Musique

Emmanuel Nunes

Brian Ferneyhough

Carceri d'invenzione.

Première audition en France du cycle complet.

Superscriptio, pour piccolo.

Carceri I, pour seize instruments.

Intermedio, alla ciacccona, pour violon solo.

Carceri II, pour flûte et orchestre de chambre.

Etudes transcendantales/Intermedio II,
pour flûte, hautbois, soprano,
clavecim et violoncelle.

Carceri III, pour quinze instruments à vent
et trois percussionnistes.

Mnemosyne, pour flûte basse
et bande magnétique préenregistrée.

Brenda Mitchell, soprano,
Felix Renggli, flûte,
Harrie Starreveld, piccolo et flûte basse,
Isabelle Magnenat, violon.

Ensemble Contrechamps, Nieuw Ensemble,
direction, Emilio Pomarico.

Amphithéâtre du Musée de la musique, 18 h.
Trio à cordes,
première audition à Paris,
présentation par le compositeur.
Trio Contrechamps.

Coproduction Contrechamps,
Tase für Neue Musik Zürich, Nieuw Ensemble,
avec le concours du British Council,
et le soutien de la Ville et du Canton de Genève,
de la Ville de Zürich, de la Fondation Simon I. Patino
et du Fonds voor Podiumkunsten

Sept pièces de longueurs variables pour des effectifs différents. Réunis en un tout pour la première fois ici, les Carceri d'invenzione sont un cycle. Des similitudes et des symétries assurent la solidité de l'édifice. Proliférant, - comme toujours chez le musicien britannique - le détail s'inscrit dans la logique d'une forme d'ensemble monumentale. Le titre - allusion aux enchevêtrements graphiques des prisons de Piranèse - pose la première énigme. De quelles "prisons", en effet, peut se nourrir l'invention musicale? L'auteur répond à sa façon : "Si vous pouvez créer suffisamment d'énergie dans un langage musical, vous êtes susceptibles (ou le langage est susceptible) de faire un salto mortale au-delà du bord du tableau ou au-delà de la fin - la double barre finale - d'une composition". La complexité voulue et contrôlée d'une forme apparemment fermée provoquerait, à ce compte, une sorte d'implosion libératrice.

Le jeudi 21 novembre
Cité de la Musique

Claude Vivier

Claude Vivier

Prologue pour un Marco Polo,
constitué de :

Prologue pour un Marco Polo,
pour cinq voix et ensemble.

Shiraz, pour piano.

Lonely Child, pour soprano
et orchestre de chambre.

Zipangu, pour treize cordes.

Glaubst Du an die Unsterblichkeit der Seele,
oeuvre inachevée pour chœur mixte,
synthétiseurs, percussion, récitant et ensemble.

Louis-Philippe Pelletier, piano,
Susan Narucki, soprano,
Tannie Willemstijn, soprano,
Helena Rasker, alto, Christopher Gillett, ténor,
James Ottaway, baryton,
Johannes Schmidt, basse,
Johan Leysen, récitant,
Chœur : Irene Maessen,
Tannie Willemstijn, sopranos,
Yvonne Benschop, Nine van Strien, altos,
Marcel Beekman, Bruce Sellers, ténors,
David Barick, basse.

Asko Ensemble et Schoenberg Ensemble,
direction, Reinbert de Leeuw.

Avec le concours de la Fondation Blouin MacBain
et des Services culturels de l'Ambassade du Canada.

Né en 1948 à Montréal, mort tragiquement en 1983 à Paris, Claude Vivier reste en France un quasi-inconnu. Il fut pourtant l'un des élèves les plus librement engagés de Karlheinz Stockhausen à Cologne, l'un de ceux qui, au milieu des années 70, consacrèrent aux traditions orientales un peu plus que de la curiosité. Il laisse une cinquantaine d'oeuvres fortement autobiographiques, destinées à la voix pour l'essentiel et utilisant largement un langage inventé. Un opéra: Kopernicus, sous-titré "Rituel de la mort". Un autre, auquel il travaillait en 1983, sur la mort de Tchaïkovski : Crois-tu à l'immortalité de l'âme? Outre cette pièce ultime, les importants fragments d'un vaste projet centré sur le personnage de Marco Polo. Pour Vivier, le navigateur italien était un "grand rêveur", un aventurier qui n'avait pas atteint son but. Idéal inaccessible, esthétisation du désespoir, repli dans un voyage intérieur : résurgences du romantisme chez Vivier.

Le mardi 15 octobre
Cité de la Musique

Le Festival d'Automne à Paris et l'Opéra National de Paris présentent cinq concerts en coproduction à l'Amphithéâtre/Bastille.

Philippe Fénélon

Philippe Fénélon

Dix-huit Madrigaux,
d'après les *Elégies* de Rainer Maria Rilke.
Création.

Caroline Delume, théorbe
André Pons-Valdès, violon, Gilles Delèze, alto,
Elena Andreyev, violoncelle.
Ensemble Vocal Les Jeunes Solistes,
direction, Rachid Sajib.

Production Diagonal, avec le concours de la Sacem,
et de la Fondation d'entreprise France Telecom.

Le lundi 18 novembre
Opéra National de Paris, Bastille/Amphithéâtre

Franck Krawczyk

Quatuor à cordes II, "Coda".

Quasi una sonata, pour piano.
Création, commande du Festival d'Automne à Paris.

Quatuor à cordes I, "l'Inachevée".

Parade, pour sept instruments.

Kammerkonzert, pour piano et ensemble.

Franck Krawczyk, piano.
Ensemble Fa,
direction, Dominique My.

Le mardi 26 novembre
Opéra National de Paris, Bastille/Amphithéâtre

Stefano Gervasoni

Parola, pour ensemble.
Création, commande du Festival d'Automne à Paris
et de l'Ensemble Contrechamps.

Poesie française d'Ungaretti, Rilke, Beckett,
pour mezzo-soprano et ensemble.

Concertino per voce et fischiati,
pour voix et dix exécutants.

Concerto pour alto et quinze instruments.

Luisa Castellani, mezzo-soprano,
Isabelle Magnenat, alto,
Ensemble Contrechamps,
direction, Emilio Pomarico.

En coproduction avec Contrechamps,
avec le soutien de la Fondation Simon I. Patino.

Le mardi 3 décembre
Opéra National de Paris, Bastille/Amphithéâtre

Stefano Gervasoni

Georg Friedrich Haas

Georg Friedrich Haas

...Aus freier Lust... verbunden,
version pour alto, violoncelle et contrebasse.

Wie ein Nachtstück, pour trois accordéons.

Sextett, nouvelle version pour flûte, clarinette,
percussion, piano, violon, violoncelle.

Phantasien, pour clarinette et alto.

...Aus freier Lust... verbunden,
version pour flûte, clarinette, percussion,
alto, violoncelle et contrebasse.

Ensemble Recherche,
direction, Kwamé Ryan,
Akkordeontrio Graz.

Avec le soutien de l'Institut Culturel Autrichien.
Le vendredi 6 décembre
Opéra National de Paris, Bastille/Amphithéâtre

Brice Pauset

Quatuor à cordes I, (Médén agan).

M,
textes d'Épicure, de Siger de Brabant, d'Holbach
pour deux sopranos, contralto,
flûte basse, tuba ténor, clarinette contrebasse,
viole d'amour, clavecin, théorbe.
Création de la version définitive.

Quatuor à cordes II,
Das unglückseliges Bewusstsein.
Création, commande du Festival d'Automne à Paris
avec le concours de l'État.

Quatuor Diotima,

Elisabeth Baudry, soprano,
Donatienne Michel-Dansac, soprano,
Catherine Dagois, contralto,
Brice Pauset, clavecin, Caroline Delume, théorbe,
Philippe Wendling, tuba ténor.

Membres de l'Ensemble Recherche :
Martin Fahlenbock, flûte basse,
Uwe Möckel, clarinette contrebasse,
Barbara Maurer, viole d'amour,

direction, Kwamé Ryan.

Le lundi 9 décembre
Opéra National de Paris, Bastille/Amphithéâtre

Panoramique sur une génération de compositeurs nés après
1950. Cinq créateurs, cinq démarches spécifiques.
Avec deux opéras à son catalogue, et bientôt un troisième,
Philippe Fénélon considère que l'art lyrique ne doit pas se
couper de ses racines sans pour autant sacrifier aux
stéréotypes romantiques. Il remonte à la Renaissance pour,
dans une série de dix-huit madrigaux, retrouver l'ascèse poly-
phonique. Compositeur et aussi claveciniste, Brice Pauset a
étudié tant l'électro-acoustique que la philosophie médiévale.
Comme son aîné, Fénélon, il pense l'histoire de la musique
dans sa continuité et introduit dans un instrumentarium
"moderne" des instruments baroques.

L'Autrichien Georg Friedrich Haas, l'Italien Stefano Gervasoni
ont travaillé avec Helmut Lachenmann et Luigi Nono. Ajoutez
pour le premier l'influence du minimalisme de Morton
Feldman, du micro-intervalisme de Wyschnegradsky. Pour le
second, la rencontre déterminante avec Brian Ferneyhough,
soit un enseignement situé aux antipodes de tout autre.
Haas signe notamment une œuvre pour trois accordéons,
raffinée et savante, ouvrant à cet instrument populaire des
horizons inespérés.

Gervasoni reprend à son compte, au bénéfice de l'alto, les
canons du concerto. Mais, comme Haas (qui destine au
festival de Bregenz une page de lyrisme théâtral sur les
lettres d'Hölderlin à sa mère), l'Italien entretient une relation
privilegiée avec la poésie et, brouillant les pistes nationales,
met en musique des textes que l'Italien Ungaretti, l'Allemand
Rilke et l'Irlandais Beckett ont écrits en français.

Pour Franck Krawczyk, de la même façon, l'invention naît
d'un rapport dialectique au passé de la création. Pour ce
compositeur-pianiste, les souvenirs de Mozart, de Beethoven,
de Schumann se trouvent naturellement convoqués dans un
second quatuor à cordes à la limite du vertige et de
l'évanouissement. "Revoir ses références à la tonalité"
lui paraît "la seule façon d'en assumer le deuil".

Chacun des compositeurs a conçu son programme sans entracte
ni temps morts. Afin qu'aucun changement de pupitres,
aucune agitation sur scène ne viennent parasiter l'attention
du public déjà sollicité par une première prise de contact. Le
protocole du concert pourrait ainsi devenir une création en soi.

Ces cinq concerts sont réalisés
avec le concours de l'AFAA-Association Française
d'Action Artistique et de la Sacem.
Ils sont enregistrés par France Musique,
partenaire du Festival d'Automne à Paris.



Photo Philippe Grais

Karlheinz Stockhausen

Welt-Parlament,
pour chœur mixte a cappella,
de Mittwoch aus Licht.
Création française.

Chœur de la Radio de Stuttgart, SDR,
direction, Rupert Huber.
Projection du son, Karlheinz Stockhausen.

Le compositeur prendra la parole entre
les deux exécutions successives de son œuvre.

Avec le concours du Goethe-Institut
en collaboration
avec le Süddeutscher Rundfunk, Stuttgart.

Trois œuvres en création française.

Heinz Holliger

Concerto pour violon et orchestre,
hommage à Louis Soutter.
Commande de l'Orchestre de la Suisse Romande.

György Kurtág

Songs of Despair and Sorrow, opus 18,
pour chœur mixte,
avec accompagnement instrumental.

Stèle, pour orchestre symphonique, opus 33

Thomas Zehetmair, violon,
Edinburgh Festival Singers,
Orchestre Symphonique de la Radio
de Baden-Baden, Südwestfunk.

Direction,
Michael Gielen, Heinz Holliger, David Jones.

En collaboration avec le Festival d'Édimbourg
et le Südwestfunk Baden-Baden,
avec le concours de Pro Helvetia.

György Kurtág et ses chants de désespoir et de peine.
Sous ce titre, un cahier de poèmes de six grands
poètes russes : exclus du régime impérial comme le
romantique Lermontov; déçus de la révolution bolché-
vique comme Blok et Essenine - qui se suicida en 1925,
l'année de "Soirée bleue"; victimes du stalinisme
comme Akhmatova, Tsvetaïeva. Le timbre plaintif de
l'accordéon russe teinté de spleen l'orchestration de
ces chants. Les voix ont la résonance rugueuse et
profonde des chœurs populaires russes.
Stèle: autre œuvre de deuil. Ces treize minutes de
musique sont dédiées à la mémoire d'András Mihály,
compositeur, chef d'orchestre, pédagogue, ami de
Kurtág (qui lui avait déjà dédié plusieurs opus). Pour
la première fois, le musicien hongrois, connu pour
son goût de l'aphorisme musical, affronte l'écriture
pour grand orchestre. Parcourue d'influx beethoveniens
et de réminiscences brucknériennes, cette grande
forme est une formidable manifestation de vitalité
créatrice.

Heinz Holliger et un concerto pour violon qui pousse le
soliste dans ses derniers retranchements. Mais en
sous-titre, "Hommage à Louis Soutter", peintre suisse
que l'on enferma dans un asile de vieillards à
cinquante-deux ans. La virtuosité, d'ailleurs totale-
ment absente de chefs-d'œuvre aussi essentiels que
Scardanelli-Zyklus, sonne ici comme une mise en péril
des énergies. Les pères spirituels du compositeur ne
sont-ils pas Schumann, Beckett, Hölderlin, Walsler,
tous chantres du désarroi intérieur? Violoniste lui-
même avant de s'être mis à fixer sur le papier ses
hachures hantées d'ombres, ses silhouettes peintes
au doigt, Soutter fut l'élève d'Ysaye. Holliger, dans ce
concerto, ne l'oublie pas.

Le jeudi 28 novembre
Théâtre des Champs-Élysées

Welt-Parlament (Parlement du monde). Ce chœur a
cappella a sa place dans Licht, grand œuvre que
Karlheinz Stockhausen édifie pièce par pièce depuis
des années. Licht (Lumière) est une heptalogie, "opéra
planétaire en sept journées", profession de foi humaniste,
message d'amour universel, moisson de symboles
multiculturels, fruit d'une politique-fiction très
personnelle. Welt-Parlament sera le premier acte de
Mittwoch (Mercredi) quand cet épisode sera terminé.
Exécution de concert, cette fois. Mais le théâtre est
déjà là. Le chef de chœur, qui ponctue les débats de
percussions légères, posées à ses côtés, joue le rôle de
Président. Réparti en éventail sur trois rangs, le
choeur réunit des représentants de toute l'humanité.
Session plénière : mais en quelle langue s'exprime-t-on?
"Un bon Parlement du monde serait un parlement

dont les membres sauraient chanter et seraient même
d'excellents chanteurs". Pour le compositeur allemand,
le langage universel est donc la musique. Non qu'elle
force à se comprendre. Mais plutôt à s'entendre.

Le samedi 9 et le dimanche 10 novembre
Opéra National de Paris/Amphithéâtre

Karlheinz Stockhausen



Heinz Holliger György Kurtág

Un soir, la couleur des vignes,
 l'emboupoint des grappes,
 le camaïeu du raisin,
 disent que le temps est venu.
 Alors, on regarde le soleil
 couchant offrir une dernière fois
 sa lumière aux coteaux
 du Bordelais. Et demain,
 l'on viendra cueilli le fruit
 pour qu'il devienne Mouton Cadet.



BARON PHILIPPE DE ROTHSCHILD
Notre Domaine, c'est Bordeaux.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, CONSOMMEZ AVEC MODÉRATION.

Carles Santos

Carles Santos
 Figasantos-Fagotrop,
 missatge al contestador : soparem a les nou.

Conception, musique, réalisation,
 Carles Santos.
 Direction artistique, Mariaelena Roqué.
 Lumières, Lluís Fernandez.

Avec Charo Vallés, Uma Ysamat,
 Jen-Chen Pon, Maria Ribera, Olvido Lanza,
 Bernardo Garcia, Judit Rovira, Pere Bono,
 Vicent Baldo, Maria José Molinos, Carles Santos,
 J. Marc Pino, Alejandra Tugues, Mary Davison,
 Marisa Gerardi, Carme Vidal, Jordi Cardoner.

Production du Centre Dramatique
 de la Generalitat de Catalogne.
 La Compagnie Carles Santos est subventionnée
 par le Ministère de la Culture INAEM d'Espagne
 avec le concours de la SGAE et du COPEC.

En coréalisation avec Créteil Maison des Arts.

En revoyant les souvenirs de ma vie professionnelle,
 écrit Carles Santos, j'aimerais en repêcher
 quelques aspects qui peuvent faciliter l'approche de
 l'oeuvre que nous allons voir et écouter. Par exemple:

- le fait d'avoir commencé à étudier la musique très
 tôt (à l'âge de cinq ans).
- le fait d'avoir abandonné l'étude de la musique à
 dix-huit ans, justement pour avoir commencé à
 étudier si tôt.
- le fait d'avoir échangé le piano contre une moto à
 dix-huit ans.
- le fait d'avoir commencé à jouer du piano avec un
 livre (lourd) sur la tête, et deux autres livres sous les
 aisselles.
- le fait d'avoir fait mes études au conservatoire.
- le fait de pouvoir jouer Bach tous les matins (avant
 tout autre chose).
- le fait d'avoir eu besoin de m'approcher d'autres
 langages ou disciplines artistiques.
- le fait d'avoir l'âge que j'ai en ce moment (55 ans).
- le fait d'avoir mis un pied dans le théâtre pour
 visualiser la musique.

Du vendredi 22 novembre
 au mardi 26 novembre
 Créteil Maison des Arts



Photo F. Scott Schuler

Meredith Monk

Volcano Songs

Création et interprétation en solo,
 Meredith Monk.

Décor, effets visuels, Meredith Monk.
 Paul Krajniak, Debby Lee Cohen.
 Lumières, Tony Giovannetti.

Curiosité toujours renouvelée d'un spectacle total où
 des technologies de pointe servent une thématique
 ancestrale. Et cette manière si naturelle avec laquelle
 cette créatrice américaine, dans ses performances,
 fait don d'elle-même. En prélude : une installation
 vidéo. Puis Meredith Monk intervient en solo : vocalises
 et mouvements, dans les environnements sonores
 préenregistrés dont elle a le secret.

Shrine

Installation vidéo,
 ouverture une heure avant les concerts.

24 Hours of Faces,
 première partie : Visages.

Conception,
 scénographie et film vidéo
 de Meredith Monk.

En coréalisation
 avec le Théâtre de la Bastille.

Les 4, 5, 6, 8, 9 et 10 novembre
 Théâtre de la Bastille

Le Défilé

Un spectacle de

Jérôme Deschamps et Macha Makeïeff

Costumes, Macha Makeïeff.
Lumières, Dominique Brusquière.
Collaboration artistique, Bernard Giraud.
Musique, Philippe Rouèche.
Son, André Serré.
Assistante costumière, Florence Laforge.

avec

Jean-Marc Bihour, Olivier Broche,
Lorella Cravotta, Jérôme Deschamps,
Philippe Duquesne, Robert Horn.

10

Atmen Keliç, Bruno Lochet, Olivier Saladin
et le chien Piepus.

Coproduction Deschamps et Deschamps,
La Coursive Scène Nationale/La Rochelle,
Théâtre National de Bretagne/Rennes
avec le concours de la Fondation Cartier
pour l'art contemporain,
et l'aide du Ministère de la Culture.

En coréalisation avec le Théâtre National de Chaillot.

"...le patinage, la Lochette, My Way, la boudeuse, les
gladiateurs, la tyrolienne, la tauromachie, la vieille
cousine, Préfecture, les jumelles marrons, Act'up,
Rumba, les félins, les "stones", Tequila, la mariée,
Procession et garde-robe. Emprunts et décalages

quand on se fagote, ajustements, équipages de l'ordinaire
et du rêvé; Parures, toilettes, frusques et nippes..."
Le chien Piepus porte jabot et col brodé dans *Le Défilé*
que Macha Makeïeff, après cet inventaire à la Prévert,
définit finalement comme un hommage fraternel au
"mal foutu".

Du mercredi 18 septembre
au dimanche 6 octobre
Théâtre National de Chaillot

Macha Makeïeff

Jérôme Deschamps



Photo: Richard Koutin

11

Photo: Marie del Cur



Oh les Beaux Jours
de Samuel Beckett

Mise en scène,
Peter Brook.

Décor et costumes, Chloé Obolensky.
Sculpture, Alain Gelay.
Lumières, Erik Zollikofer.

avec
Natasha Parry,
François Berté.

Coproduction Théâtre Vidy-Lausanne E.T.E.
Ruhrfestspiele Recklinghausen-Europäisches Festival
et Centre International de Créations Théâtrales.

Théâtre de l'expression raréfiée mais théâtre qui ignore
le pathétique que celui de Samuel Beckett. Peter Brook
n'est donc en rien paradoxal quand il affirme que
"rien n'est plus positif" que les œuvres de l'écrivain
irlandais. "Comme la Winnie de *Oh les Beaux Jours*,
enterrée dans le sable jusqu'au cou, tous ses person-
nages sont complices de leur sort. Ils ne réclament
pas qu'on les libère. Ils ne luttent pas contre Dieu. Ils
sont tout à fait intégrés à leur mode de vie. Bien sûr,
Beckett se garde bien de tomber dans la question
naïve "que devraient-ils faire?". Et Brook de conclure :
"l'optimisme de *Oh les Beaux Jours* n'est pas du courage,
n'est pas une vertu; il n'est que le principe qui rend
Winnie aveugle à sa condition".

Du jeudi 19 septembre
au samedi 2 novembre
Théâtre des Bouffes du Nord

Peter Brook

Quelle que soit la mise en scène,
une Mercedes est toujours
un beau spectacle.



1996, à MC 93 Bobigny : du 28 septembre au 27 octobre, "La Maladie de la Mort", mise en scène de Robert Wilson.
Du 12 novembre au 1er décembre, "Le Pôle", mise en scène de Klaus Michael Grüber.



Mercedes-Benz

Depuis 1988, fidèle partenaire du Festival d'Automne à Paris.

L'ORIGIN L'ILU

Photo: Marc de la Cour



Robert Wilson

La Maladie de la mort
de Marguerite Duras

Mise en scène, décor et lumière
Robert Wilson.

Costumes, Frida Parmeggiani.
Lumières, Heinrich Brunke et Robert Wilson.
Musique, Hans Peter Kuhn.
Maquillages et coiffures,
Kuno Schlegelmilch.
Collaboration à la mise en scène,
Ann-Christin Rommen.

avec
Lucinda Childs,
Michel Piccoli.

Coproduction Théâtre Vidy-Lausanne E.T.E.,
Ruhrfestspiele Recklinghausen-Europäisches Festival,
MC 93 Bobigny, Festival d'Automne à Paris,
Coréalisation Wiener Festwochen, Holland Festival.
Avec le soutien de la Fondation Daimler-Benz France
et de Pierre Bergé.



"C'était sur la route nationale au lever du jour,
lorsque le deuxième café avait fermé, qu'il lui avait
dit qu'il cherchait une jeune femme pour dormir
auprès de lui pendant quelque temps, qu'il avait peur
de la folie. Qu'il voulait payer cette femme... Il lui dit
qu'une femme payée reviendrait au même que s'il n'y
avait personne. Il dit qu'il est sûr de la vouloir ainsi,
sans amour pour lui, rien que le corps".
Lui, portant avec une rieuse perfidie son impuissance

à aimer, est Michel Piccoli. Elle, qui a reconnu tous les
symptômes de cette mortelle maladie, est Lucinda
Childs, corps ondulant prolongé par des draps blancs.
L'espace est un ailleurs, découpé par les seules
lumières. Marguerite Duras avait souhaité que son
texte devint théâtre à deux voix, précis et onirique : le
théâtre de Robert Wilson.

Du samedi 28 septembre
au dimanche 27 octobre
MC 93 Bobigny

Marc François

Macbeth de William Shakespeare

Texte français, André Markowicz.

Mise en scène,
Marc François.

Décor, Giulio Lichtner.
Objets, Isabelle Neveux.
Costumes, Rudy Sabounghi.
Lumières, Ghislaine Gonzales.
Musique, David Lewis.
Maquillages et coiffures, Bernard Floch.
Souffleur, Pascal Omovhère.

Avec
Sébastien Bourlard, Aurore Bonjour,
Michel Bonjour, Nicolas Bonnefoy,
Olivier Bonnefoy, Laurence Camby,
Jean Davy, Sébastien Derrey, Simon Duprez,
Marc François, Maïa Gresh, David Lerquet,
Sylvain Lerquet, Alexandre Pavloff,
Valérie Schwarz, Marthe Vassallo,
et
Nicolas Ancel, Jérémie Kessler,
Romain Roulard.

Création-résidence, Le Quartz de Brest
Coproduction Théâtre des 2 Roses,
Théâtre National de Bretagne/Rennes,
Le Maillon/Théâtre de Strasbourg,
Théâtre de Gennevilliers, Festival d'Automne à Paris,
Théâtre de Caen.

En collaboration avec la Compagnie
Richard Martin-Théâtre Toursky/Marseille,
La Ferme du Buisson,
Centre d'Art et de Culture de Marne-la-Vallée.

Avec le soutien de la Direction régionale
des affaires culturelles d'Ile-de-France-Ministère
de la Culture.

Avec la participation artistique
du Jeune Théâtre National.
Avec le concours du réseau ANPE Spectacles.

Marc François :
"C'est le sommeil que Macbeth veut conquérir. Il ne sait si rêve ou cauchemar en sera le lot. Il est attiré inexorablement, de manière érotique, à ce que va rêver l'autre".
Paul Arnold (préface à l'édition de Macbeth au Club des Amis du Livre) :
"Macbeth est-il un possédé? Est-il l'instrument passif des puissances maléfiques, ou agit-il en maître avec l'aide sollicitée de ces puissances? (...) Il n'avait pas compris la pièce : il avait cru qu'elle tournait autour de lui-même, qu'il avait le droit, qu'on avait le droit d'arrêter la mécanique, de bâtir la pièce à sa façon. Il avait cru qu'il n'y avait à ses désirs monstrueux d'autres limites que celles qu'il s'imposerait."
Shakespeare, annonciateur de toutes les dictatures modernes?

Du mardi 5 novembre
au dimanche 24 novembre
Théâtre de Gennevilliers

François Tanguy

Bataille de Tagliamento

Mise en scène et scénographie,
François Tanguy.

Son, Alain Mahé.

Avec
Frode Bjornstad, Branlo, Laurence Chable,
Patrick Condé, Jean-Louis Coulloc'h,
Yves-Noël Genod, Karine Guex-Pierre,
Nigloo, Jean Rochereau, François Tanguy,
Nadia Vonderheyden.

Coproduction Théâtre du Radeau/Le Mans,
Théâtre National de Bretagne/Rennes,
Kunstfest Weimar,
Centre Dramatique National de Dijon,
Théâtre de Gennevilliers, Festival d'Automne à Paris.

Recommandations de François Tanguy et du Théâtre du Radeau : "Le titre, "Bataille de Tagliamento" est un titre générique. Il n'est pas utile d'insister sur ses références (Kafka, Journal, 10 novembre 1917, rêve de la bataille de Tagliamento). (...) En aucun cas, il ne faut déduire que la création est une adaptation de Kafka. Si, en fin de parcours, une parole intelligible parvient au public, elle pourrait aussi bien venir de Péguy, ou Shakespeare, ou Leopardi, ou Nietzsche...
"Nous vous demandons donc de ne pas présenter ce travail avec des référents (sous titres, "d'après Kafka", ou autre chose)".

Du jeudi 3 octobre
au mercredi 23 octobre
Théâtre de Gennevilliers



Photo: Michel Semanicki, Magesht Editeur

Le Chanteur d'opéra de Frank Wedekind

Texte français, Louis-Charles Sirjacq.

Mise en scène,
Louis Do de Lencquesaing.

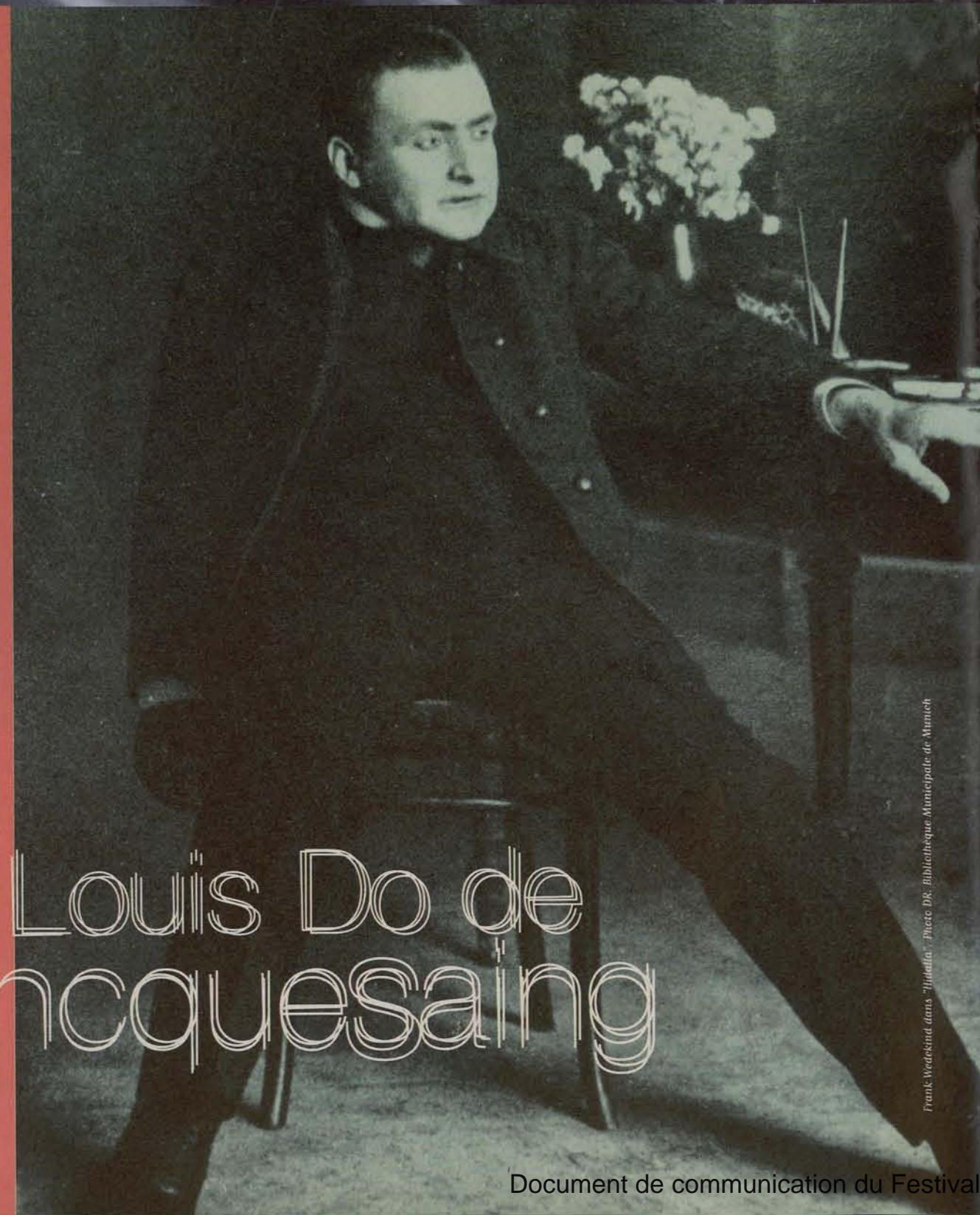
Décor, Antoine Platteau.
Costumes, Caroline de Vivaise.
Lumières, Jean-Luc Chanonat.
Son, Sophie Buisson.

Avec
Jean-Pierre Dougnac,
Cécile Garcia Fogel, Emilie Laforge,
Thibault de Montalembert, Benoît Nguyen Tat.

Production, Théâtre de la Bastille,
coproduction Théâtre Garonne/Toulouse,
Théâtre de Nice, C.D.N Nice-Côte d'Azur,
Maubeuge Scène Nationale, Compagnie Act,
avec la participation artistique
du Jeune Théâtre National,
avec le soutien du Festival d'Automne à Paris.

"Un lendemain de triomphe, le chanteur d'opéra dans sa suite ne désire qu'une chose : pouvoir répéter tranquillement Tristan qu'il doit chanter le soir même à Bruxelles et dont il a oublié à peu près tout; qu'on ne le dérange pas, implore-t-il sans cesse. Mais le valet ne sait même pas plier un pantalon et encore moins garder une porte"... Dans le Chanteur d'opéra, pièce mécon nue de Frank Wedekind, Louis Do de Lencquesaing détecte une veine comique mais également une manière "allégorique et sensuelle" qui ferait du héros, le "ténorissimo" Gerardo, une "Lulu masculin". "Lumières d'autopsie, leur surexposée de la vérité des êtres"...

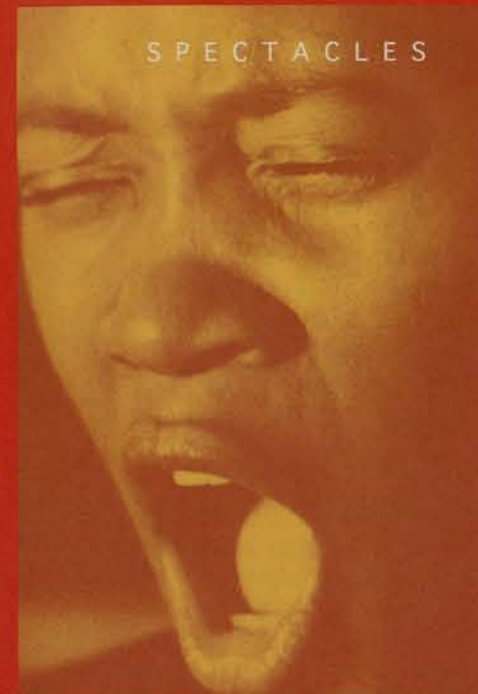
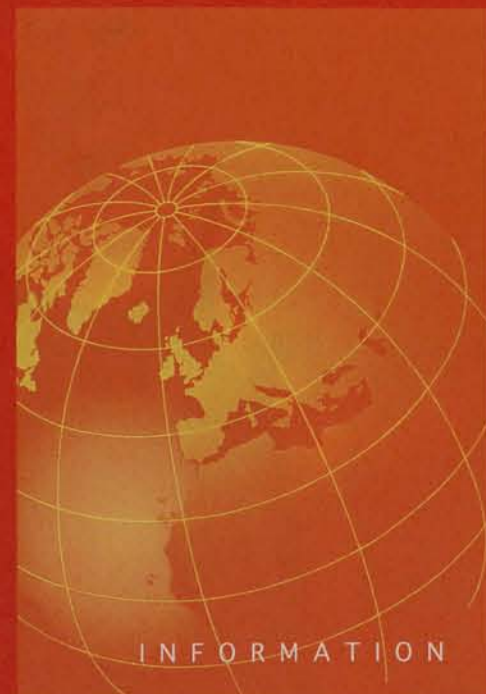
Du mardi 24 septembre
au dimanche 20 octobre
Théâtre de la Bastille



Frank Wedekind dans "Lulu", Photo DR, Bibliothèque Municipale de Munich

Louis Do de Lencquesaing

Dans
toutes
les
matières



c'est
ARTE
qu'on
préfère.



Sur ARTE, il y a de grands films, les nouveaux talents du cinéma, des téléfilms, des soirées thématiques, des documentaires, de l'actualité, de la musique, du théâtre et de l'opéra... Sur ARTE, il y a matière à choisir puisqu'il y en a pour tous les goûts. On s'intéresse, on découvre, on rit, on est ému. C'est simple, quand on commence à regarder ARTE, c'est difficile de s'arrêter !



arte

ALDOUS SOULI, LARUE/SALAS, Photos : P. Ouaise / Explorer / C. Lambert / A. Bianchi / Comstock / G. de Film, Colomba Archi, Créplus

**Le Pôle
de Vladimir Nabokov**
Texte français, André Markowicz.
Mise en scène,
Klaus Michael Grüber.
Musique, György Kurtág.
Décors, Gilles Aillaud.
Costumes, Dagmar Niefind.
Avec
Bruno Ganz, André Wilms,
Robert Hunger-Bühler, Sven Walsler.
Sopranos,
Anita Somlai, Krisztina Jonas.

17
Musiciens,
Sandor Rosta, Piroska Molnar,
Eva Eckhardt, Magdolna Sass,
Zsolt Czutor, Robert Horvath,
Anita Somlai, Krisztina Jonas.
Coproduction Schaubühne Berlin, MC 93 Bobigny,
Migros Zurich, Festival d'Automne à Paris,
avec le soutien de l'AFAA-Association
Française d'Action Artistique,
de l'Ambassade de France à Bonn,
de la Fondation Daimler-Benz France et de ARTE.
FONDATION
DAIMLER-BENZ FRANCE
1900-2000

En 1910, l'explorateur anglais Robert Falcon Scott commanda une expédition dans l'Antarctique avec l'intention d'atteindre le pôle sud. Il n'y arriva que

quelques semaines après le Norvégien Roald Amundsen et mourut au retour ainsi que ses trois compagnons. Il avait rédigé un journal dont s'est inspiré Vladimir Nabokov dans le *Pôle*, tragédie miniature célébrant la force intérieure. Cosmopolite, polyglotte, romancier, essayiste, poète, collectionneur de papillons, l'auteur russo-américain a projeté beaucoup de lui-même dans ce récit de mort paisible en terre inconnue. Klaus Michael Grüber, à son tour, s'est engagé dans l'aventure d'un spectacle aussi pluriel et inclassable que Nabokov lui-même. Durée resserrée. Musique fulgurante du Hongrois Kurtág, texte en français ou en allemand selon les pays où sera accueilli cet "haïku" théâtral.

Du mardi 12 novembre
au dimanche 1er décembre
MC 93 Bobigny

Klaus Michael
Grüber

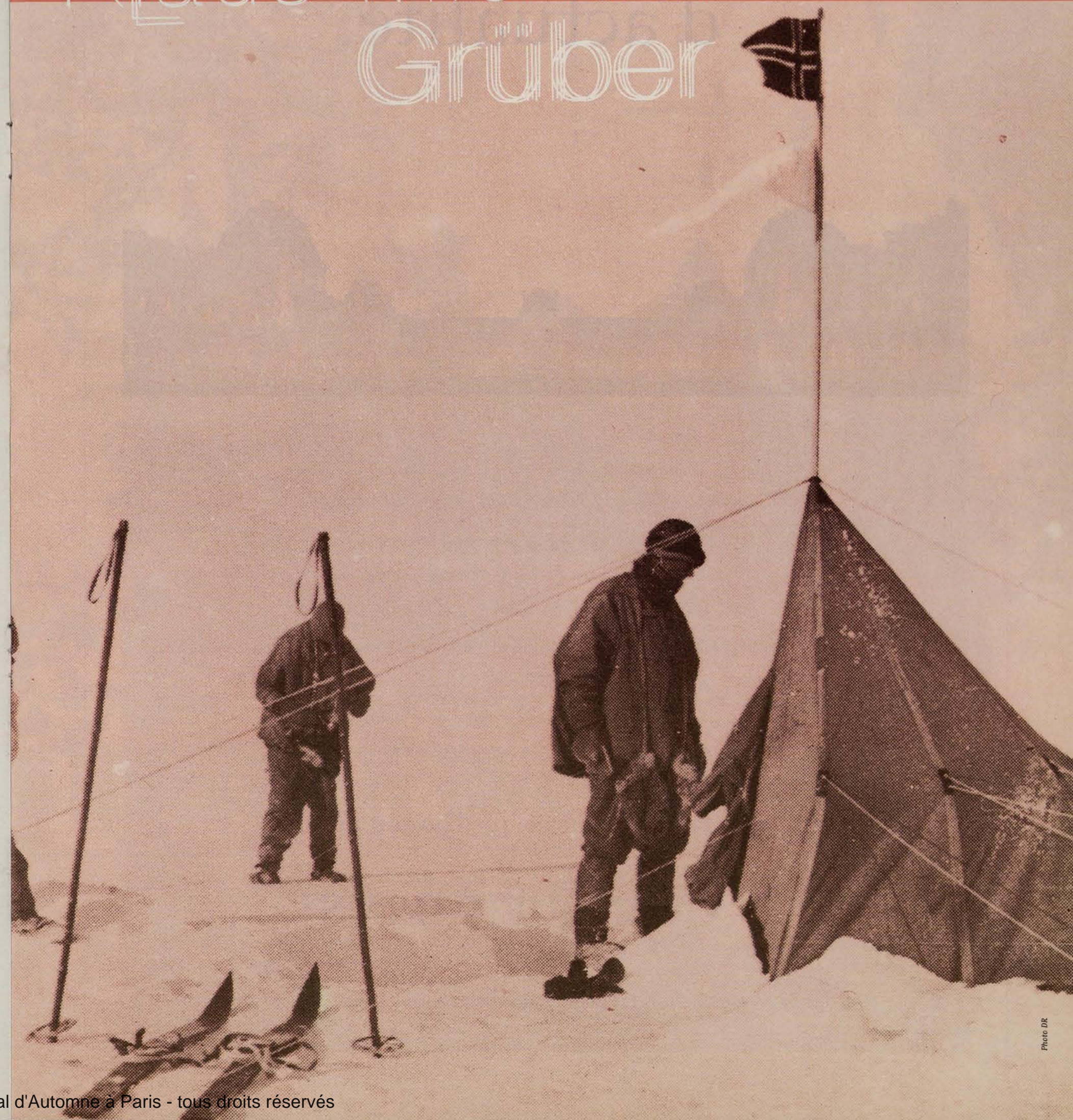


Photo DR

Jamais le patrimoine n'a eu autant d'actualité.



Aujourd'hui le patrimoine et sa gestion sont plus que jamais d'actualité. Les taux baissent, les marchés bougent, les arbitrages deviennent de plus en plus complexes et nécessaires...

Et la précision et la rapidité des actes quotidiens de plus en plus précieuses. C'est pourquoi la Banque Worms met au service de ses clients privés des interlocuteurs uniques et permanents qui rassemblent autour d'eux les compétences des experts du Groupe. Ainsi, la Banque Worms peut-elle offrir à ses clients les solutions les plus adaptées en matière d'investissement, de fiscalité, d'assurance, de gestion, et de transmission.

On ne fait bien que ce que l'on sait faire.



BANQUE WORMS

CPM & COMPAGNIE / MISE EN LUMIÈRE PAR ELECTRICITE DE FRANCE POUR LE CENTENAIRE DU MUSÉE DU LOUVRE

Le Voltaire - 1, place des Degrés - 92059 Paris - La Défense - Cedex. Direction de la Clientèle Privée : tél. 16(1) 49 07 50 18.



Luc Bondy

Jouer avec le feu
d'August Strindberg

Mise en scène,
Luc Bondy.

Décors, Richard Peduzzi.
Costumes, Suzanne Raschig.
Lumières, Dominique Brusquière.

avec Roland Amstutz, Emmanuelle Béart,
Françoise Brion, Thierry Fortineau,
Pascal Greggory, Christine Vuilloz.

Coproduction Théâtre Vidy-Lausanne E.T.E.,
Wiener Festwochen.

Ruhrfestspiele Recklinghausen-Europäisches Festival
en collaboration avec le Festival d'Automne à Paris
Avec le soutien de la Fondation Daimler-Benz France
et de Renn Productions.

FONDATION
DAIMLER-BENZ FRANCE
SOUS L'EGIDE DE LA FONDATION DE FRANCE

Le 5 août 1891, August Strindberg écrivait : "la meilleure
partie de moi trouve à se satisfaire en s'amourachant
en toute innocence d'une jeune dame charmante, qui
vient de me rendre visite en compagnie de son artiste

de mari et de Richard Bergh - la partie la moins bonne
hésite entre le modèle de Thegerström, que je vais
également "modeler" ou la ravissante servante d'un
voisin, qui depuis plusieurs jours travaille à me séduire."
Jouer avec le feu sera le récit teinté de culpabilité de
ses amours illicites pour l'épouse de l'un de ses amis.
Créée en 1893, l'œuvre ne trouva qu'en 1907 une inter-
prétation à sa mesure en Suède. Dirigé par Luc Bondy,
expert en musiques de l'âme, un sextuor d'acteurs
virtuose fait résonner cette fois ses accents cachés.

Du jeudi 12 au mardi 31 décembre
Théâtre des Bouffes du Nord

Peer Gynt
de Henrik Ibsen

Texte français, François Regnault.

Mise en scène et scénographie,
Stéphane Braunschweig.

Musique, Gualtiero Dazzi.
Lumières, Marion Hewlett.
Costumes, Thibault Vaneraenenbroeck.

Avec Christophe Bouisse, Olivier Cruveiller,
Claude Duparçait, Jean-Marc Eder,
Philippe Fretun, Philippe Girard,
Blanche Giraud-Beauregard, Jedwart Insey,
Evelyne Istria, Sarah Karbasnikoff,
Flore Lefebvre des Noëttes,
Stéphanie Rongeot, Christophe Vandeveld
et

Lisa Erbès, violoncelle,
Georges Gagneré, piano.

Coproduction
Centre Dramatique National/Orléans-Loiret-Centre,
Théâtre de Gennevilliers, Festival d'Automne à Paris,
avec la participation artistique
du Jeune Théâtre National.

"Pour nous raconter les aventures de Peer, inspirées à l'origine du folklore norvégien, Ibsen, remarque Stéphane Braunschweig, s'empare de toutes les formes de théâtre avec le même appétit que son héros met à mordre dans sa destinée. De la féerie à la farce, du conte à la tragédie, de la satire au symbolisme, cette pièce fleuve, étourdissante de vitalité, est avant tout une histoire merveilleusement menée par l'un des plus grands dramaturges de la fin du siècle dernier". Reconnaisant que l'auteur n'avait pas envisagé qu'on représentât son oeuvre, la réservant à quelque "théâtre intime et solitaire", Braunschweig y voit "l'enjeu paradoxal" de son travail : "montrer que la pièce d'Ibsen appelle la scène aussi désespérément qu'elle la fuit".

Du mardi 10 décembre
au dimanche 22 décembre
Théâtre de Gennevilliers

Stéphane
Braunschweig



Claude
Buchvald

Le Repas
de Valère Novarina

Mise en scène,
Claude Buchvald.

Scénographie et lumières, Yves Collet.
Costumes, Charlotte Villermet.
Musique, Christian Paccoud.
Chorégraphie, Danielle Paume.

Avec
Didier Dugast, Elizabeth Mazev,
Laurence Mayor, Claude Merlin,
Dominique Parent, Nicolas Struve,
Valérie Vinci, Daniel Znyk
et Christian Paccoud (accordéon).

Coproduction Compagnie Claude Buchvald,
Théâtre d'Evreux-Scène Nationale,
Théâtre des Deux Rives/Rouen,
Centre Georges Pompidou, Festival d'Automne à Paris.
Avec l'aide du Ministère de la Culture, de Thecif
et de Théâtre à toi pour toujours.

"Qu'est-ce que manger ? Que mangeons-nous. Depuis Platon et son Banquet nous savons qu'avec la viande rôtie, les légumes, les pâtisseries, nous insérons des paroles, de la pensée, peut-être de l'amour, peut-être le monde." Claude Buchvald, enseignante et maître de recherche à Paris VIII, a suivi en tant que comédienne des ateliers amateurs ou a participé à des travaux de professionnels. Ce parcours lui a donné, dit-elle, le goût des textes "impraticables" ou, du moins, difficiles. Après Vous qui habitez le temps, c'est sa seconde rencontre avec un texte de Valère Novarina. Le Repas a déjà fait l'objet d'une lecture publique pour France-Culture.

Du lundi 18 novembre
au lundi 2 décembre
Centre Georges Pompidou



East Palace, West Palace
Dong Gong, Xi Gong

Mise en scène,
Zhang Juan.

Scénario, Zhang Juan et Wang Xiabo.
Décors, An Bin.
Musique, Guo Wenjing.
Assistant à la mise en scène,
Cheng Xiao Xing.

Avec
Meng Jinghui
Hu Jun
et
Liu Yu Xiao
Ma Wen.

Production KunstenFESTIVAL des Arts, Bruxelles.
Coréalisation Créteil Maison des Arts,
Festival d'Automne à Paris.

Spectacle en chinois surtitré en français.

Un jeune écrivain homosexuel se fait ramasser par un policier dans les toilettes publiques de Pékin. La curiosité du policier fait place à la fascination. L'interrogatoire se mue en flash-back sur la vie du jeune artiste et le passé de la Chine. Formé à l'Académie de cinéma de Pékin, Zhang Juan travaille comme réalisateur indépendant, en marge du système. On retrouve dans sa première mise en scène de théâtre une manière de faire, entomologique et surréelle, déjà présente dans un long métrage comme Beijing Bastards (1993). On retrouve également dans ce spectacle la musique de Guo Wenjing, jeune compositeur inscrit au programme musical de l'an dernier.

Du mardi 3 décembre
au samedi 7 décembre
Créteil Maison des Arts

ZHANG
YUAN



Les Sept Branches de la rivière Ota
version intégrale

Mise en scène,
Robert Lepage.

Conception, Robert Lepage,
ses comédiens et Macha Limonchic.
Dramaturgie, Gérard Bibeau.
Scénographie, Carl Fillion.
Lumières, Sonoyo Nishikawa.
Musique, Michel F Côté.

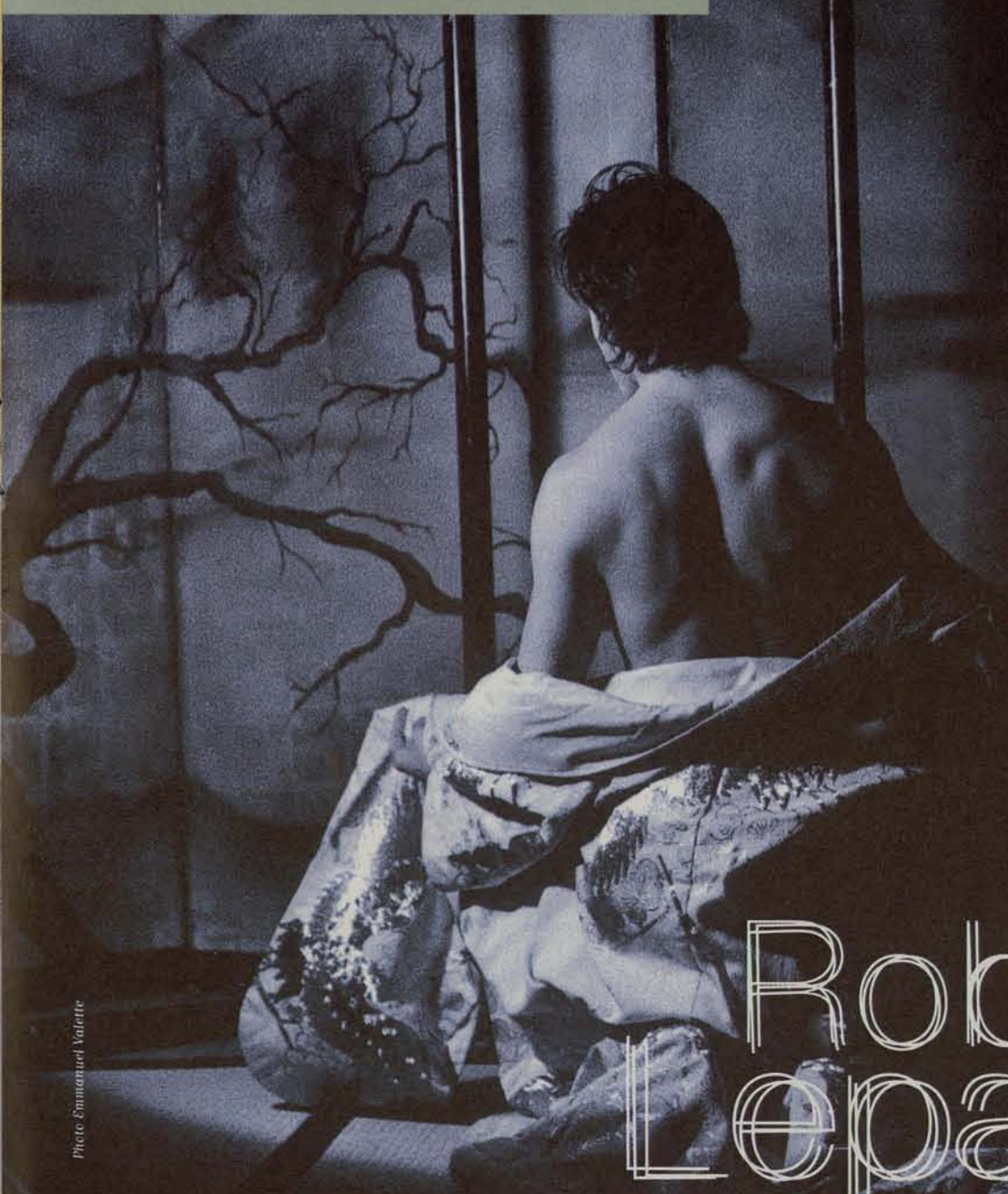
Avec
Eric Bernier, Rebecca Blankenship,
Marie Brassard, Anne-Marie Cadieux,
Normand Daneau, Richard Fréchette,
Marie Gignac, Patrick Goyette,
Ghislaine Vincent.

Production d'ex Machina,
coproduction Edinburgh International Festival,
Manchester 94-City of Drama, Wiener Festwochen,
Theaterformen 95 Braunschweig,
Change Performing Arts/Milano, IMBE Barcelona,
Präsidialabteilung Der Stadt
Zürich-Zürcher Theater Spektakel, Arhus Festuge,
Bankamura Tokyo, Harbourfront Centre Toronto,
Kampnagel Hamburg, Les Productions d'Albert,
Centre Culturel de Drummondville,
Centre Culturel de l'Université de Sherbrooke,
Les Productions Specta, Theater der Welt '96
Staatsschauspiel Dresden, København '96,
Ludwigaburger Schlossfestspiele,
Stockholms Stadsteater,
Brooklyn Academy of Music/New-York,
Carrefour International de Théâtre à Québec,
Créteil Maison des Arts, Festival d'Automne à Paris.

Comme un organisme animé d'une vie propre, cette production prend de l'ampleur à chaque représentation. Un canadien de 39 ans y perfectionne progressivement des modes de narration qui lui sont propres - flashs, miroirs, éclats de notre vie quotidienne - pour raconter ce qu'il est advenu de la culture humaine et de la sexualité des hommes dans l'illusoire "normalité" de notre fin de siècle. Notre monde n'est plus peuplé que de survivants, montre Lepage, depuis que le feu aveuglant d'Hiroshima - soleil blanc - et de l'Holocauste - soleil noir - a provoqué sur l'humanité des mutations irrémédiables.

Du samedi 9 novembre
au dimanche 17 novembre
Créteil Maison des Arts

Robert
Lepage



Carmelo Bene

Horror Suite Macbeth d'après William Shakespeare

de et par
Carmelo Bene.

Musique, Giuseppe Verdi.

Production Comune di Roma-Assessorato
alle politiche Culturali,
Fondazione RomaEuropa-Arte e Cultura.
Cocréalisation Odéon-Théâtre de l'Europe,
Festival d'Automne à Paris.

Spectacle en italien.

Soustraire du texte au texte pour en distiller la poésie :
l'esthétique de Carmelo Bene est glorieusement
subjective. Acteur avant tout, "prophète", il donne
sur scène, voix et musique mêlées, une exécution
théâtrale entièrement axée sur la musicalité.
"Je travaille Shakespeare pour retrouver une partition
de la parole", dit-il. "Dans ce sens, je suis le seul qui
sache ôter de scène plutôt que mettre en scène".
En y ajoutant, cette fois, les musiques de Verdi.

Du mardi 15 octobre
au dimanche 20 octobre
Odéon-Théâtre de l'Europe

Récital Carmelo Bene

en écho à Antonin Artaud,
Carmelo Bene dit Dante.

En italien

Lundi 21 octobre
Odéon-Théâtre de l'Europe

verso Peer Gynt de Henrik Ibsen

Texte italien, Anita Rho.

Mise en scène,
Luca Ronconi.

Musique, Paolo Terni.
Costumes, Jacques Raynaud.
Lumières, Sergio Rossi.

23
Avec Riccardo Bini, Massimo de Francovich,
Annamaria Guarnieri, Massimo Popolizio,
et

Roberto Baldassari, Nicola Bortolotti,
Massimiliano Bronzino, Francesco Gagliardi,
Giancarlo Judica Cordiglia,
Manuela Mandracchia, Monica Mignolli,
Guido Morbello, Franca Penone,
Marta Richeldi, Luigi Saravo, Nicola Scorza.

Production Teatro di Roma.
Cocréalisation Théâtre des Bouffes du Nord,
Festival d'Automne à Paris.

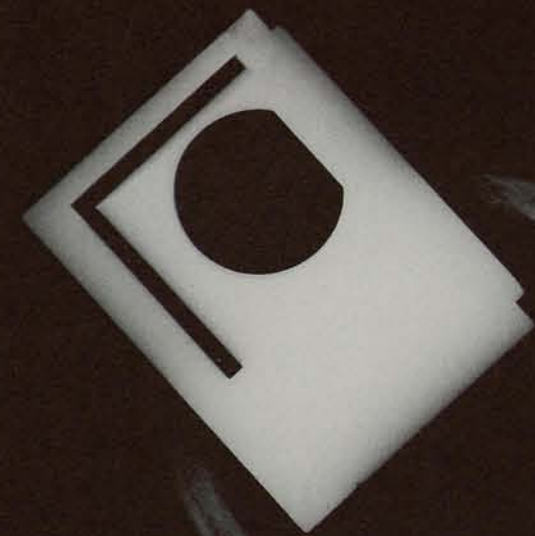
Spectacle en italien.

Face à l'insaisissable récit d'Ibsen, Luca Ronconi a
conçu une stratégie à long terme: se donner, et laisser
aux acteurs, le temps de la maturation. Un jour, sans
doute, une mise en scène naîtra, au sens traditionnel.
Mais le choix s'est pour l'heure fixé sur quelques
scènes-clés pour un premier repérage des thèmes.
Présenté à Paris dans un dispositif scénique qui casse
toute illusion de fiction, "verso Peer Gynt" ("A la
recherche de Peer Gynt") s'offre ainsi dans l'apparent
désordre d'un kaléidoscope. Expérience théâtrale,
certes. Mais aussi recherche proustienne sur le temps,
ici immobilisé, et que l'on laissera ensuite s'écouler
entre le texte et soi.

Du vendredi 22 novembre
au samedi 30 novembre
Théâtre des Bouffes du Nord

Luca Ronconi





Ne cherchez pas
notre métier
c'est l'imprimerie.

Jarach-La Ruche
Imprimeur

RADIO RÉALISÉE PAR LE CENTRE RADIOLOGIQUE PALAIS ROYAL - CONCEPTION M. & M.

18 rue Pasteur, 94800 Villejuif. Tél. : (1) 46 78 44 00. Fax : (1) 46 77 70 78.

Document de communication du Festival d'Automne à Paris - tous droits réservés

25

Production Berliner Ensemble,
Coréalisation MC 93 Bobigny,
Festival d'Automne à Paris.

Quartett

Écrit et mis en scène par,
Heiner Müller.

Décors et costumes, Hans-Joachim Schlieker.
Collaboration à la mise en scène,
Stephan Susehke.
Collaboration à la dramaturgie,
Holger Teschke.

Avec Marianne Hoppe, Martin Wuttke,
Margarita Broich, Ruth Glöss,
Thorsten Heidel.

Spéctacle en allemand surtitré en français

Merteuil à Valmont:

"Pourquoi vous hairais-je, je ne vous ai pas aimé.
Frottons nos peaux l'une contre l'autre. Ah l'esclavage
des corps. Le tourment de vivre et de n'être pas Dieu".
Avec ses mots à lui, Heiner Müller a mis à nu la mortelle
froideur cachée sous l'apparent libertinage des
Liaisons dangereuses. *Quartett*, repris ici dans la version
de 1994 du Berliner Ensemble, n'est pas une adaptation
mais une "assimilation" du roman épistolaire de

Laëlos. On y voit la marquise et le vicomte vieillir,
soliloquer sans se regarder dans une lumière de fin du
monde. Marianne Hoppe (Merteuil) a entamé son
impressionnante carrière avec Max Reinhardt. Après
la mort d'Heiner Müller en 1995, Martin Wuttke
(Valmont) lui a succédé au Berliner Ensemble en tant
que directeur artistique. A 34 ans, il est l'une
des révélations du théâtre allemand.

Du jeudi 12 décembre
au dimanche 15 décembre
MC 93 Bobigny

Heiner Müller



Photo: Brigitte M. Mayer

Bernard Manciet
Poète de la Lande. Écrivain occitan.

L'Enterrament à Sabres
Réalisation, Hermine Karagheuz.
Échange occitan-français
avec Bernard Manciet et Hermine Karagheuz
2, 4, 6, 8 décembre.

Per el Yiyo
Réalisation Jean-Louis Thamin
3, 5, 7, 9 décembre.

Panegyrique de Saint-Michel Archange
Lecture, Michel de Maulne
du 2 au 9 décembre.

Théâtre Molière-Maison de la Poésie.

Coproduction Compagnie Hermine Karagheuz,
Théâtre du Port de la Lune/CDN Bordeaux-Aquitaine,
Théâtre Molière-Maison de la Poésie.

"Je n'ai pas décidé d'écrire en langue d'oc. On ne choisit pas sa mère. La latinité est ma seule patrie." Adolescent, Bernard Manciet était déjà bien avancé dans ses humanités, puisqu'il lisait dans le texte, à neuf ans, le Virgile des *Bucoliques*. Mais c'est en s'accon que "tout naturellement", il écrit sa première tragédie sur les traces de Sénèque et d'Horace. "Je n'ai pas connu cette stupide opposition que l'on s'ingénie à nous imposer entre lettres occitanes et lettres françaises. Mon occitanité ne représentera jamais pour moi qu'une fraction de la grande mosaïque." Né à Sabres, dans les Landes, en 1923, le poète y retourne définitivement en 1955 pour y mener "quarante-cinq années d'écriture ininterrompue" comprenant notamment

une trilogie romanesque, des essais et des ouvrages poétiques dont *L'Enterrament à Sabres* qui constitue, en tout point, un retour aux origines. Bernard Manciet n'est pas un écrivain "régionaliste" à l'ancienne mais un moderne, nourri des formes classiques et des grands romantiques.

Bernard Manciet



Pier Paolo Pasolini

Pier Paolo Pasolini
Le Poète

L'Énergie du désespoir
de
Pier Paolo Pasolini
par
Laura Betti

Spectacle en langue française

L'Énergie du désespoir est un itinéraire, celui d'une âme déchirée, assoiffée d'amour, rageusement hostile à Dieu et qui pourtant éprouvait sans cesse la nostalgie violente de ce même Dieu.

Du mercredi 11 au dimanche 22 décembre
Théâtre Molière-Maison de la Poésie



Merce Cunningham

Chorégraphies,
Merce Cunningham.

Premier programme
Mardi 19, mercredi 20 et jeudi 21 novembre

Rondo 1996

Musique, John Cage "Four 5".
Costumes, Suzanne Gallo, Merce Cunningham.
Lumières, Kelly Attalah.

Ground Level Overlay 1995

Musique, Stuart Dempster,
"Underground Overlays"
Décors, Leonardo Drew.
Costumes, Suzanne Gallo.
Lumières, Aaron Copp.

Cruzsper 1993

Musique, John King, "Blues 99".
Décors et lumières, Mark Lancaster.

Second programme
Vendredi 22 et samedi 23 novembre

Rondo 1996

Windows 1995

Costumes, Suzanne Gallo.
Musique, Emanuel Dimas de Melo Pimenta,
"Microcosmos".

Sounddance 1975

Décors et lumières, Mark Lancaster
Musique, David Tudor, "Toneburst".

Coréalisation Théâtre de la Ville-Paris,
Festival d'Automne à Paris,
Cunningham Dance Foundation.

Seq Ed : c'est le nom d'amitié donné par Merce Cunningham à un logiciel mis au point à Vancouver dont il a fait, depuis 1989, son outil de travail. Ce programme lui permet de réaliser, sur un écran d'ordinateur, des pré-maquettes de ses chorégraphies. Aux danseurs d'incarner ensuite les gestes hyper-calibrés de leurs "doubles" cybernétiques. "Petipa procédait exactement de la même façon, ironise l'Américain. Il se servait de poupées articulées, qu'il faisait bouger sur une table."

Du mardi 19 au samedi 23 novembre
Théâtre de la Ville

28



Jonathan Burrows

The Stop Quartet

Chorégraphie,
Jonathan Burrows.

Lumières, Michael Hulls
Musique, Kevin Volans, Matteo Fargion.

Danseurs,
Jonathan Burrows, Henry Montes,
Fin Walker, Ragnhild Olsen.

Coproduction Arts Centre Vooruit/Gent, CNDC Angers,
Newcastle International Festival of Movement and Dance.
Coréalisation Centre Georges Pompidou,
Festival d'Automne à Paris.
Avec le concours du British Council.

Du lundi 7 octobre
au dimanche 13 octobre
Centre Georges Pompidou

"Cinquante minutes de danse purement physique qui laisse le spectateur au bord de l'épuisement intellectuel..."

"La pièce de Burrows se contente d'être là comme une entité qui se suffit à elle-même, et ne fait aucune concession...". *The Stop Quartet* a été accueilli avec enthousiasme et un peu de stupéfaction par la critique anglaise après sa création, en mai 1996 au Bath Fringe Festival.

Photo Richard Dean

AATT
ENEN
TIONON
Pièce verticale pour trois danseurs

Chorégraphie,
Boris Charmatz.

Lumières, Yves Godin.
Son, Olivier Renouf et Hubertus Biermann.
Musique, PJ Harvey.

Danseurs,
Julia Cima,
Vincent Drusuet,
Boris Charmatz.

Coproduction
La Halle aux Grains/Scène Nationale de Blois,
La Ferme du Buisson/Scène Nationale
de Marne-la-Vallée,
La Bâtie/Festival de Genève, Les Hivernales/Avignon,
Noctiluques Productions, Edna/Lyon.
Coréalisation Centre Georges Pompidou,
Festival d'Automne à Paris.

Sous un titre insolite, un travail qui se veut "assumé, radical, volontaire. Il n'y aurait pas de toucher, pas de regards, pas d'ensembles, pas de portées, pas de décorum et peu d'air". Danseur chez Odile Duboc, Charmatz signe ici sa seconde pièce. "J'avais envie, dit-il, de m'éloigner du corps fonctionnel, du mouvement fluide, du corps mécanique. Je crois qu'il y a une nouvelle génération qui, sans refuser l'héritage des années 1980, a envie d'affirmer des univers, des personnalités sans faire monter la sauce chorégraphique contemporaine."

Du mercredi 30 octobre
au dimanche 3 novembre
Centre Georges Pompidou

Boris Charmatz

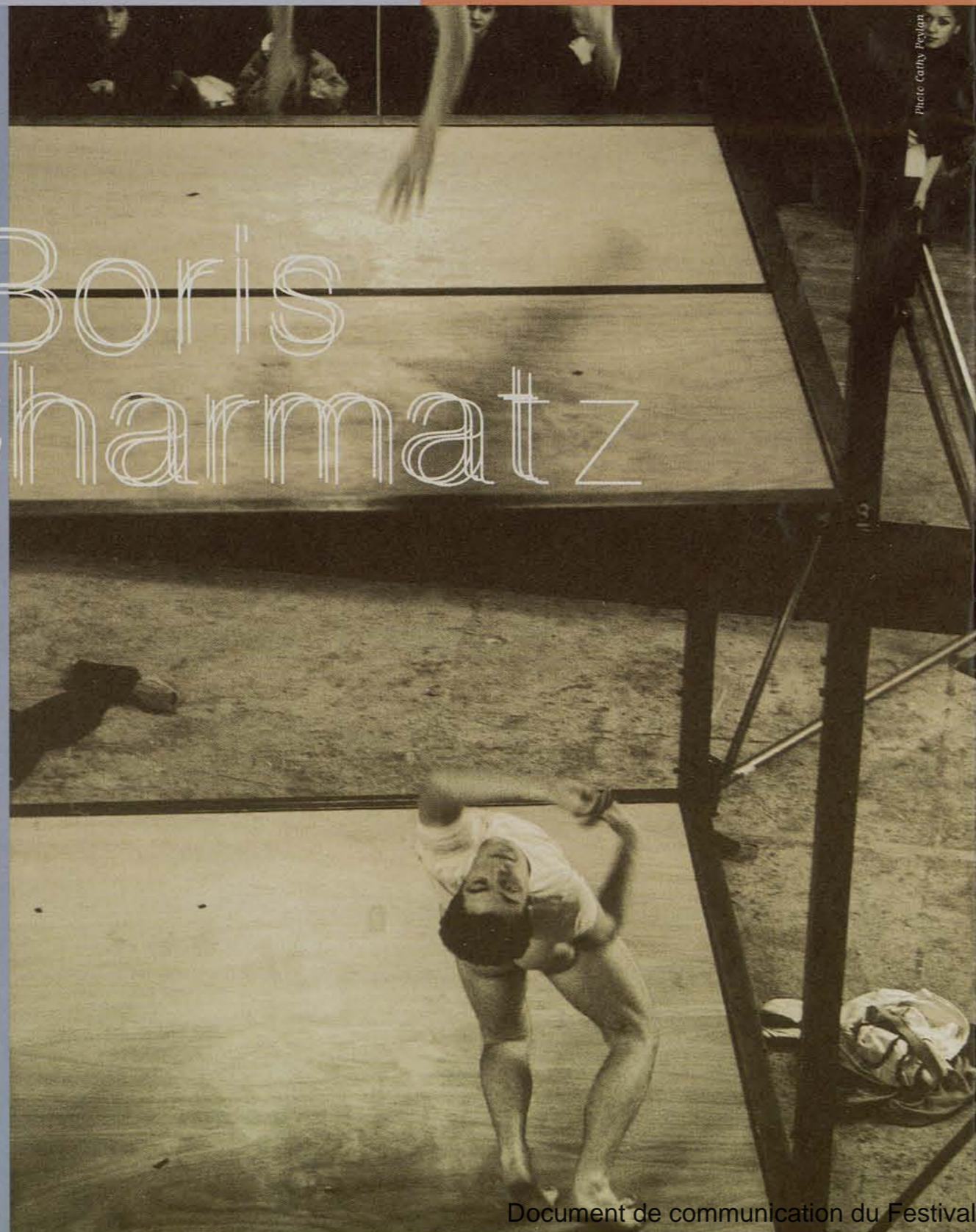


Photo Cathy Pezlan

Document de communication du Festival d'Automne à Paris - tous droits réservés

29

Fruits

Chorégraphie,
Catherine Diverrès.

Musique, Eiji Nakazawa.
Lumières, Dominique Brugnière.
Scénographie, Daniel Jeanneteau.
Costumes, Cidalia da Costa.

Danseurs,
Alessandro Bernardeschi, Giovanni Cedolin,
Fabrice Dasse, Barbara Falco, Carole Gomes,
Osman Kassen Khelili, Benita Kuni,
Cécile Loyer, Tamara Stuart Ewing,
Paul Wenninger.

Coproduction Centre Chorégraphique
National de Rennes et de Bretagne,
Théâtre National de Bretagne/Rennes,
Théâtre de la Ville-Paris,
Montpellier Danse 96, Festival d'Automne à Paris
avec la participation artistique du Jeune Théâtre National.

Du mardi 26 novembre
au samedi 30 novembre
Théâtre de la Ville

"Une loi veut que tout se glisse comme des serpents au cœur des choses..." Catherine Diverrès a "lu et relu" le poème d'Hölderlin, constat de l'inconstance, de l'infidélité des humains. Elle l'a fait lire à sa nouvelle équipe, tous s'en sont "nourris". Pour, "en deçà", "à côté des mots", dire "le feu, la dissolution, la fuite". "Fruits": titre "clair pour une œuvre sombre".

Catherine

Diverrès



Photo Claude Barrois

Here to Here

Chorégraphie, scénographie,
costumes et lumières,
Saburo Teshigawara.

Collage musical.

Danseurs,
Saburo Teshigawara,
Kei Miyata,
Satoru Choko.

Coproduction
Theater am Turm/Francfort, Karas/Tokyo,
Coréalisation Créteil Maison des Arts,
Festival d'Automne à Paris.

Du mardi 22 octobre
au samedi 26 octobre
Créteil Maison des Arts

Découverte du concours de Bagnolet en 1986, Saburo Teshigawara fut un "performer" avant d'inventer ce qu'il appelle une "danse de l'air". *Here to Here* le montre souvent seul, un immense espace vide l'environne. La pièce du danseur-chorégraphe japonais est une méditation sévère et sophistiquée sur le corps dans son rapport au monde, la lumière, l'air et le son.

Saburo Teshigawara



Photo Dominik Mentzos

DIAMOND

agnès b.

FEMME

HOMME

Les Samouraïs

En contrepoint de la rétrospective Jean-Pierre Melville présentée par la Cinémathèque française, le Festival d'Automne à Paris et les Cahiers du cinéma ont choisi de faire découvrir deux cinéastes d'Asie, Takeshi Kitano, (Japon) et Kirk Wong, (Hong-Kong) dont les œuvres résonnent directement avec celle du plus grand cinéaste français de genre.

Takeshi Kitano
Intégrale

Kirk Wong
Intégrale

Avec le soutien du Centre Nationale de la Cinématographie, (CNC), d'agnès b et de la Fondation du Japon.

13 au 26 novembre
UGC-Cité Ciné Les Halles

Takeshi KITANO

Révéle en France par l'étonnant *Samurai*, Takeshi Kitano a réalisé à ce jour six films très singuliers et s'impose comme le plus grand cinéaste japonais du moment. Auteur de polars convulsifs, drôlatiques et poétiques, tels que *Violent Cop* ou *Boiling Point*, le cinéma de Kitano a durablement impressionné aussi bien Martin Scorsese que Quentin Tarantino qui le reconnaissent comme un novateur. Acteur (découvert dans *Furyo* de Nagisa Oshima), jongleur, star de la télé japonaise. Kitano est aussi l'auteur de deux films importants sur l'adolescence, *A Scene at the Sea* et son dernier en date, *Kids Return*, remarqué cette année au Festival de Cannes.

Kirk WONG

Moins célèbre que John Woo ou même Wong Kar Wai, Kirk Wong est pourtant un brillant représentant de la nouvelle génération du cinéma de Hong-Kong. Auteur depuis le début des années 1980, d'une dizaine de films, dont seul *Gunmen* a été distribué en France, Kirk Wong œuvre essentiellement dans le cinéma de genre avec une touche expérimentale qui a fréquem-

ment désarçonné ses producteurs. Après avoir travaillé pour la télévision, Wong s'est trouvé parachuté dans le cinéma avec *The Club*, le seul grand succès de sa carrière. Tandis que John Woo filme souvent la violence avec une dimension opératique, le style de Kirk Wong se caractérise par une sécheresse de trait beaucoup plus grande, voire une certaine austérité. Héritier paradoxal de Melville, Kirk Wong a en projet un remake du *Cercle Rouge*.

Les Cahiers du Cinéma et le Festival d'Automne à Paris publient début novembre un programme détaillé consacré à Takeshi Kitano et Kirk Wong.

Cinéma



Photo collection cahiers du cinéma Takeshi Kitano - samurai

Philippe Collin, Films et vidéos
3 au 13 octobre

Carmelo Bene, Rétrospective
15 octobre au 3 novembre

Galerie Nationale du Jeu de Paume

Programme détaillé des séances en septembre.

Le Festival d'Automne à Paris et ARTE présentent des films sur les compositeurs, interprètes et artistes.

Edgard Varèse, György Kurtág,
Karlheinz Stockhausen, Bill Viola,
Heinz Holliger, Michael Gielen,
Ensemble Modern.
Coproducteur ARTE

Vendredi 29 et samedi 30 novembre,
vendredi 6 et samedi 7 décembre.
Studio de l'Opéra National de Paris/Bastille

Programme détaillé des séances en octobre.

Festival d'Automne à Paris

Association subventionnée par Le Ministère de la Culture

La Ville de Paris

Le Ministère des Affaires Étrangères
Association Française d'Action Artistique

Département des Affaires Internationales du Ministère de la Culture

Présidente d'honneur, Janine Alexandre-Debray
Président du conseil d'administration, André Bénard
Directeur général, Alain Crombecque
Directrices artistiques,
Marie Collin, Théâtre et Danse,
Joséphine Markovits, Musique
Assistante Musique, Shan Benson
Directeur administratif, Elias Oziel
Directeur de production, Olivier Chabrillange
Attachée de direction, Michèle Valty



Communication et relation avec la presse, Alain Desnot
Presse, Corinne Moreau
Assistante Presse, Sarah Meneshello
Relations publiques, Elisa Santos Gros, Gérard di Giacomo
Assistant relations publiques, Hervé Bensimon
Accueil, Isabelle Minssen, Comptabilité, François Galuppi
Conception et réalisation des publications,
Pascale Midavaine, Jan Stive
Affiche, Bill Viola, Hatsu Yume, (First Dream) 1981,
photo : Kira Perov, Sigle, Pierre Alechinsky

Location par correspondance Festival d'Automne à Paris
156, rue de Rivoli, 75001 Paris. Téléphone 01 42 96 12 27



Renseignements et location 42 96 96 94
du lundi au vendredi 11 h - 18 h 30 - samedi 11 h - 15 h

Le journal "Le Monde" publie dans son édition du vendredi 13 septembre (datée 14)
un supplément gratuit "Spécial Festival d'Automne" de 40 pages.



LIEU	ADRESSE	METRO	TELEPHONE	LOCATION
Théâtre des Bouffes du Nord	37 bis, bd de la Chapelle 75010 Paris	La Chapelle	01 46 07 34 50	11 h - 18 h du lundi au samedi.
MC 93 Bobigny	1, bd Lénine 93000 Bobigny	Bobigny Pablo Picasso (sortir en tête de train, prendre Av Maurice Thorez, 300 m à pied)	01 41 60 72 72	Par téléphone et sur place 10 h-19 h du lundi au samedi.
Théâtre de Gennevilliers	41, avenue des Grésillons 92230 Gennevilliers	Gabriel Péri	01 41 31 26 30	Par téléphone et sur place 13 h-19 h du mardi au samedi sauf dimanche.
Créteil Maison des Arts	Place Salvador Allende 94000 Créteil	Créteil Préfecture (retour assuré en navette jusqu'à la place de la Bastille, en soirée)	01 45 13 19 19	Par téléphone et sur place 11 h-18h 30 du mardi au vendredi. 11 h-18h samedi et dimanche de représentation à partir de 14 h.
Centre Georges Pompidou	Rambuteau, Châtelet, Hôtel de Ville		01 44 78 13 15 (informations 10 h-17 h du lundi au vendredi) 01 42 96 96 94 (location)	Par téléphone 11 h-18 h 30 du lundi au vendredi. 11 h-15 h le samedi.
Théâtre de la Bastille	76, rue de la Roquette 75011 Paris	Bastille, Voltaire	01 43 57 42 14	10 h-18h 45 du lundi au vendredi. 14 h 30 - 18h 45 samedi.
Théâtre National de Chaillot	1, place du Trocadéro 75116 Paris	Trocadéro	01 47 27 81 15	Par téléphone 9 h-19 h du lundi au samedi. 11 h-17 h le dimanche. Sur place 11 h-19 h du lundi au samedi. 11 h-17 h le dimanche. (14 jours à l'avance)
Odéon-Théâtre de l'Europe	1, place Paul Claudel 75006 Paris	Odéon RER Luxembourg	01 44 41 36 36	Par téléphone 11h-19h tous les jours. Sur place 11 h-18 h 30 du lundi au samedi.
Théâtre de la Ville	2, place du Châtelet 75004 Paris	Châtelet	01 42 74 22 77	Par téléphone 9 h-20 h du mardi au samedi. 9 h-18 h le lundi. Sur place 11 h-20 h du mardi au samedi. 11 h-18 h le lundi.
Opéra National de Paris (Amphithéâtre)	Place de la Bastille 75012 Paris	Bastille	01 44 73 13 00	Par téléphone 11 h-18h du lundi au samedi. sur place 11 h-18 h 30 du lundi au samedi. (14 jours à l'avance)
Cité de la Musique	221, avenue Jean Jaurès 75019 Paris	Porte de Pantin	01 44 84 44 84	Par téléphone 12 h-20 h du mardi au samedi. 12 h-18 h dimanche et lundi. Sur place 12 h-18 h du mardi au samedi. 10 h-18 h le dimanche.
Théâtre des Champs-Élysées	15, avenue Montaigne 75008 Paris	Alma Marceau Franklin D. Roosevelt RER C Pont de l'Alma	01 49 52 50 50	Par téléphone 10 h-12 h et 14 h-18 h du lundi au vendredi, sauf jours fériés. Sur place 11 h-19 h du lundi au samedi sauf jours fériés. (la location ouvre un mois jour pour jour avant la date du concert)
Théâtre Molière-Maison de la Poésie	157, rue Saint Martin 75003 Paris	Rambuteau RER Châtelet les Halles	01 44 54 53 00	12 h-18 h du mardi au vendredi. 13 h-17 h le samedi.
Galerie Nationale du Jeu de Paume	Place de la Concorde	Concorde	01 47 03 12 50 01 42 66 69 69 (info répondre)	Heures d'ouverture mardi 12 h-21 h 30, mercredi à vendredi 12 h-19 h, samedi et dimanche 10 h-19 h. Fermé le lundi. Prix d'entrée 35 \$. Tarif réduit 25 \$
Chapelle Saint-Louis de la Salpêtrière	47, bd de l'Hôpital 75013 Paris	Gare d'Austerlitz	01 42 96 96 94	Heures d'ouverture, tous les jours : 12 h 30-18 h 30 avec interruption de 15 h 30 à 16 h 30 (service religieux)

	Théâtre des Bouffes du Nord	MC 93 Bobigny	Théâtre de Gennevilliers	Centre Georges Pompidou	Théâtre National de Chaillot	Théâtre de la Bastille	Théâtre des Champs-Élysées	Pierre Henry chez lui
Lun 16								
Mar 17								
Mer 18					Le Défilé 21 h			
Jeu 19	Oh les beaux jours 20 h 30				Le Défilé 21 h			
Ven 20	Oh les beaux jours 20 h 30				Le Défilé 21 h			
Sam 21	Oh les beaux jours 20 h 30				Le Défilé 21 h			
Dim 22					Le Défilé 16 h			
Lun 23								
Mar 24	Oh les beaux jours 20 h 30				Le Défilé 21 h	Le Chanteur d'opéra 21 h		
Mer 25	Oh les beaux jours 20 h 30				Le Défilé 21 h	Le Chanteur d'opéra 21 h		
Jeu 26	Oh les beaux jours 20 h 30				Le Défilé 21 h	Le Chanteur d'opéra 21 h		
Ven 27	Oh les beaux jours 20 h 30				Le Défilé 21 h	Le Chanteur d'opéra 21 h		
Sam 28	Oh les beaux jours 20 h 30	La Maladie 20 h 30			Le Défilé 21 h	Le Chanteur d'opéra 21 h		
Dim 29		La Maladie 15 h 30			Le Défilé 16 h	Le Chanteur d'opéra 17 h		
Lun 30								
Mar 1	Oh les beaux jours 20 h 30	La Maladie 20 h 30			Le Défilé 21 h	Le Chanteur d'opéra 21 h		
Mer 2	Oh les beaux jours 20 h 30	La Maladie 20 h 30			Le Défilé 21 h	Le Chanteur d'opéra 21 h		
Jeu 3	Oh les beaux jours 20 h 30	La Maladie 20 h 30	Bataille 20 h 30		Le Défilé 21 h	Le Chanteur d'opéra 21 h		
Ven 4	Oh les beaux jours 20 h 30	La Maladie 20 h 30	Bataille 20 h 30		Le Défilé 21 h	Le Chanteur d'opéra 21 h		
Sam 5	Oh les beaux jours 20 h 30	La Maladie 20 h 30	Bataille 20 h 30		Le Défilé 21 h	Le Chanteur d'opéra 21 h		
Dim 6	Oh les beaux jours 16 h	La Maladie 15 h 30	Bataille 16 h		Le Défilé 16 h	Le Chanteur d'opéra 17 h		
Lun 7				Jonathan Burrows 20 h 30				
Mar 8	Oh les beaux jours 20 h 30	La Maladie 20 h 30	Bataille 20 h 30			Le Chanteur d'opéra 21 h		
Mer 9	Oh les beaux jours 20 h 30	La Maladie 20 h 30	Bataille 20 h 30	Jonathan Burrows 20 h 30		Le Chanteur d'opéra 21 h		
Jeu 10	Oh les beaux jours 20 h 30	La Maladie 20 h 30	Bataille 20 h 30			Le Chanteur d'opéra 21 h		
Ven 11	Oh les beaux jours 20 h 30	La Maladie 20 h 30	Bataille 20 h 30	Jonathan Burrows 20 h 30		Le Chanteur d'opéra 21 h		
Sam 12	Oh les beaux jours 20 h 30	La Maladie 20 h 30	Bataille 20 h 30	Jonathan Burrows 20 h 30		Le Chanteur d'opéra 21 h	Edgard Varèse/Bill Viola 20 h 30	
Dim 13		La Maladie 15 h 30	Bataille 16 h	Jonathan Burrows 16 h		Le Chanteur d'opéra 17 h	Cité de la Musique	
Lun 14								
Mar 15	Oh les beaux jours 20 h 30	La Maladie 20 h 30	Bataille 20 h 30		Horrer Suite Macbeth 20 h	Le Chanteur d'opéra 21 h	Claude Vivier 20 h	
Mer 16	Oh les beaux jours 20 h 30	La Maladie 20 h 30	Bataille 20 h 30		Horrer Suite Macbeth 20 h	Le Chanteur d'opéra 21 h		
Jeu 17	Oh les beaux jours 20 h 30	La Maladie 20 h 30	Bataille 20 h 30		Horrer Suite Macbeth 20 h	Le Chanteur d'opéra 21 h		
Ven 18	Oh les beaux jours 20 h 30	La Maladie 20 h 30	Bataille 20 h 30		Horrer Suite Macbeth 20 h	Le Chanteur d'opéra 21 h	Emmanuel Nunes 20 h	
Sam 19	Oh les beaux jours 20 h 30	La Maladie 20 h 30	Bataille 20 h 30		Horrer Suite Macbeth 20 h	Le Chanteur d'opéra 21 h		
Dim 20	Oh les beaux jours 16 h	La Maladie 15 h 30	Bataille 16 h		Horrer Suite Macbeth 17 h	Le Chanteur d'opéra 17 h	Créteil Maison des Arts	
Lun 21					Récital Carmelo Bene 21 h			Pierre Henry 20 h
Mar 22	Oh les beaux jours 20 h 30	La Maladie 20 h 30	Bataille 20 h 30				Saburo Teshigahara 20 h 30	Pierre Henry 20 h
Mer 23	Oh les beaux jours 20 h 30	La Maladie 20 h 30	Bataille 20 h 30				Saburo Teshigahara 20 h 30	Pierre Henry 20 h
Jeu 24	Oh les beaux jours 20 h 30	La Maladie 20 h 30	Bataille 20 h 30					Pierre Henry 20 h
Ven 25	Oh les beaux jours 20 h 30	La Maladie 20 h 30	Bataille 20 h 30				Saburo Teshigahara 20 h 30	Pierre Henry 20 h
Sam 26	Oh les beaux jours 20 h 30	La Maladie 20 h 30	Bataille 20 h 30				Saburo Teshigahara 20 h 30	Pierre Henry 20 h
Dim 27		La Maladie 15 h 30	Bataille 16 h					
Lun 28								Pierre Henry 20 h
Mar 29	Oh les beaux jours 20 h 30							Pierre Henry 20 h
Mer 30	Oh les beaux jours 20 h 30			Boris Charmatz 22 h 30				Pierre Henry 20 h
Jeu 31	Oh les beaux jours 20 h 30			Boris Charmatz 22 h 30				Pierre Henry 20 h
Vend 1	Oh les beaux jours 20 h 30			Boris Charmatz 22 h 30				Pierre Henry 20 h
Sam 2	Oh les beaux jours 20 h 30			Boris Charmatz 22 h 30				Pierre Henry 20 h
Dim 3				Boris Charmatz 22 h 30				
Lun 4						Meredith Monk 21 h		Pierre Henry 20 h
Mar 5			Macbeth 20 h 30			Meredith Monk 21 h		Pierre Henry 20 h
Mer 6			Macbeth 20 h 30			Meredith Monk 21 h		Pierre Henry 20 h
Jeu 7			Macbeth 20 h 30				Créteil Maison des Arts	Opéra National de Paris Bastille/Amphithéâtre
Ven 8			Macbeth 20 h 30			Meredith Monk 21 h		Pierre Henry 20 h
Sam 9			Macbeth 20 h 30			Meredith Monk 21 h	La Rivière Ota 14 h 30	Pierre Henry 20 h
Dim 10			Macbeth 16 h			Meredith Monk 17 h	La Rivière Ota 14 h 30	Pierre Henry 20 h
Lun 11							La Rivière Ota 14 h 30	Pierre Henry 20 h
Mar 12		Le Pôle 20 h 30	Macbeth 20 h 30				La Rivière Ota 20 h	Pierre Henry 20 h
Mer 13		Le Pôle 20 h 30	Macbeth 20 h 30				La Rivière Ota 20 h	Pierre Henry 20 h
Jeu 14		Le Pôle 20 h 30	Macbeth 20 h 30				La Rivière Ota 20 h	Pierre Henry 20 h
Ven 15		Le Pôle 20 h 30	Macbeth 20 h 30				La Rivière Ota 20 h	Pierre Henry 20 h
Sam 16		Le Pôle 20 h 30	Macbeth 20 h 30				La Rivière Ota 14 h 30	Pierre Henry 20 h
Dim 17		Le Pôle 15 h 30	Macbeth 16 h				La Rivière Ota 14 h 30	
Lun 18				Le Repas 20 h 30				
Mar 19		Le Pôle 20 h 30	Macbeth 20 h 30		Merce Cunningham 20 h 30			Philippe Fénelon 20 h
Mer 20		Le Pôle 20 h 30	Macbeth 20 h 30	Le Repas 20 h 30	Merce Cunningham 20 h 30			Cité de la Musique
Jeu 21		Le Pôle 20 h 30	Macbeth 20 h 30	Le Repas 20 h 30	Merce Cunningham 20 h 30			Brian Ferry/hough 20 h
Ven 22	Verso Peer Gynt 20 h 30	Le Pôle 20 h 30	Macbeth 20 h 30	Le Repas 20 h 30	Merce Cunningham 20 h 30	Carles Santos 20 h 30		Pierre Henry 20 h
Sam 23	Verso Peer Gynt 16 h et 20 h 30	Le Pôle 20 h 30	Macbeth 20 h 30	Le Repas 20 h 30	Merce Cunningham 20 h 30	Carles Santos 15 h 30		Pierre Henry 20 h
Dim 24	Verso Peer Gynt 16 h	Le Pôle 15 h 30	Macbeth 16 h	Le Repas 16 h		Carles Santos 20 h 30		Opéra National de Paris Bastille/Amphithéâtre
Lun 25				Le Repas 20 h 30		Carles Santos 20 h 30		
Mar 26	Verso Peer Gynt 20 h 30	Le Pôle 20 h 30			Catherine Diverres 20 h 30	Carles Santos 20 h 30		Théâtre des Champs-Élysées
Mer 27	Verso Peer Gynt 20 h 30	Le Pôle 20 h 30		Le Repas 20 h 30	Catherine Diverres 20 h 30			H. Holliger/G. Kurtas 20 h 30
Jeu 28	Verso Peer Gynt 20 h 30	Le Pôle 20 h 30		Le Repas 20 h 30	Catherine Diverres 20 h 30			
Ven 29	Verso Peer Gynt 20 h 30	Le Pôle 20 h 30		Le Repas 20 h 30	Catherine Diverres 20 h 30			
Sam 30	Verso Peer Gynt 16 h et 20 h 30	Le Pôle 20 h 30		Le Repas 20 h 30	Catherine Diverres 20 h 30			
Dim 1		Le Pôle 15 h 30		Le Repas 16 h				Théâtre Molière Maison de la Poésie
Lun 2				Le Repas 20 h 30				
Mar 3							East Palace... 20 h 30	Bernard Maniet 19h et 21h
Mer 4							East Palace... 20 h 30	Bernard Maniet 19h et 21h
Jeu 5							East Palace... 20 h 30	Bernard Maniet 19h et 21h
Ven 6							East Palace... 20 h 30	Bernard Maniet 19h et 21h
Sam 7							East Palace... 20 h 30	Bernard Maniet 19h et 21h
Dim 8								Bernard Maniet 16 h
Lun 9								Bernard Maniet 19h et 21h
Mar 10			Peer Gynt 20 h					
Mer 11			Peer Gynt 20 h					
Jeu 12	Jouer avec le Jeu 21 h	Quartett 20 h 30	Peer Gynt 20 h					Pier Paolo Pasolini 21 h
Ven 13	Jouer avec le Jeu 21 h	Quartett 20 h 30	Peer Gynt 20 h					Pier Paolo Pasolini 21 h
Sam 14	Jouer avec le Jeu 21 h	Quartett 20 h 30	Peer Gynt 16 h					Pier Paolo Pasolini 21 h
Dim 15		Quartett 15 h 30	Peer Gynt 16 h					Pier Paolo Pasolini 16 h
Lun 16								
Mar 17	Jouer avec le Jeu 21 h		Peer Gynt 20 h					
Mer 18	Jouer avec le Jeu 21 h		Peer Gynt 20 h					
Jeu 19	Jouer avec le Jeu 21 h		Peer Gynt 20 h					
Ven 20	Jouer avec le Jeu 21 h		Peer Gynt 20 h					
Sam 21	Jouer avec le Jeu 21 h		Peer Gynt 16 h					
Dim 22			Peer Gynt 16 h					
Lun 23								
Mar 24	Jouer avec le Jeu 21 h							
Mer 25	Jouer avec le Jeu 21 h							
Jeu 26	Jouer avec le Jeu 21 h							
Ven 27	Jouer avec le Jeu 21 h							
Sam 28	Jouer avec le Jeu 21 h							
Dim 29								
Lun 30								
Mar 31	Jouer avec le Jeu 21 h							

Septembre
Octobre
Novembre
Décembre

Théâtre contre l'oubli
Catherine Anne, Enzo Cormann, Michel Deutsch, Eugène Durif, Didier-Georges Gabily, Joël Jouanneau, Philippe Minyana, Rezvani, Jean-Michel Ribes, Eric-Emmanuel Schmitt ont répondu à la proposition d'AMNESTY INTERNATIONAL d'écrire de courtes pièces sur le thème de l'action en faveur du respect des droits de l'Homme.
Ces textes écrits dans un recueil collectif par Actes Sud-Papiers seront lus lors d'une soirée exceptionnelle, à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, le lundi 9 décembre 1996 à 20 h.

Le Fil
de Christophe Bourdin
Lectures, partout en France,
le 1er décembre à 19 h

A l'occasion de la Journée mondiale de la lutte contre le sida, 50 établissements culturels à travers la France (dont une dizaine en région parisienne), organiseront une lecture publique du *Fil*, roman autobiographique d'un jeune écrivain touché par le virus. La force et l'élégance de son écriture permettent d'évoquer la réalité humaine de la maladie, mieux sans doute que n'importe quel document de prévention, avec des mots et des images qui touchent et qui rapprochent. Ainsi, à la même heure, le même soir, 250 comédiens bénévoles porteront les mots de Christophe Bourdin, réalisant ainsi le thème défini par l'O.M.S. pour cette journée : Unis dans l'espoir.

Les lectures seront gratuites, sans appel de don.
Une initiative de la Cie Einstein Café et de l'association sida-solidaire-spectacle, en partenariat avec AIDES. Renseignements : 01 53 26 26 27

Les pages Culture du Monde
chaque jour

**ON PEUT ÊTRE PEINTRE A MOSCOU OU COMÉDIEN A CHICAGO
ET PARTAGER LA MÊME PAGE DANS LE MONDE.**

C'est parce que la culture se crée et se recrée chaque jour que le Monde lui consacre quatre pages quotidiennes. Avec des enquêtes, des reportages et des informations inédites, on ne lui donne plus seulement sa place, on la lui reconnaît.

Le Monde

BDDP. Portraits of J.BEUYLS and S.BERKOFF © ALASTAIR THAIN



Le Festival d'Automne à Paris bénéficie du soutien de

MAIRIE DE PARIS

Ambassade de France à Bonn
The British Council
Centre Culturel Autrichien
Goethe-Institut
Ministère de la Culture portugais
Pro Helvetia
Services culturels de l'Ambassade du Canada

Le Festival d'Automne à Paris bénéficie du concours de
l'Association Les Amis du Festival d'Automne à Paris

Les Mécènes

Agnès B.
Arte
Banque Worms
Pierre Bergé
The Bohem Foundation
Caisse des dépôts et consignations
Cerec
Fondation Blouin MacBain
Fondation Daimler-Benz France
Fondation de France
Fondation du Japon
Philippine de Rothschild
Sacem
Yves Saint Laurent

Les Sociétés mécènes

Andersen Consulting, Ars Gratia Vitae, Banque Française du Commerce Extérieur, Banque du Louvre,
Banque de Neufglise, Schlumberger, Mallet, Caisse des dépôts et consignations, Canal Plus,
Cargill France, Cerec, CGIP, Champagne Taittinger, Colas, Compagnie Bancaire, Compagnie de Saint-Gobain,
Crédit Agricole, Crédit Commercial de France, Dauphin, Devanlay, Euris, Fondation Gan pour le Cinéma,
Fondation Maeght, Framatome, France Rail Publicité, Gaumont, Giraudy, Groupe Banques Populaires, Groupe Les Echos,
Hachette Filipacchi Presse, Helena Rubinstein, Imprimerie Jarach-La Ruche, IP Groupe, Kenzo, KPMG Peat Marwick,
La Compagnie Financière Edmond de Rothschild Banque, Le Mouton à cinq pattes, Le Nouvel Observateur,
Le Parisien, L'Oréal, Marine-Wendel, M6-Métropole Télévision, Monnaie de Paris, Monoprix, Mutuelles du Mans,
Parfinance, Pasteur Mérieux, Prisma Presse, PSA Peugeot Citroën, Publiprint, Rhône-Poulenc Rorer,
Robert Bosch (France), Rothschild & Cie Banque, Worms & Cie.

Les Donateurs

Jacqueline et André Bénard
Michel David-Weill
Sylvie Gautrelet
Zeineb et Jean-Pierre Marcie-Rivière
Bernard Picasso
Hélène Rochas
Guy de Wouters

Les Donateurs de soutien

Maïme Arnodin
Brandino et Marie Brandolini
Jean-Pierre Barbou
Monsieur et Madame Juan de Bestegui
Monsieur et Madame Robert Chaitin
Monsieur et Madame Jérôme Chevalier
Gerling-France
Micheline Maus
Monsieur et Madame Pierre Moussa
Henry Pillsbury
Naïla de Monbrison
Pierluigi Rotili
Nancy et Sébastien de la Selle
Monsieur et Madame Christian Schlumberger
Reoven Vardi
Ethel Woodward de Croisset

*La
Fondation
de France
encourage
les artistes
à se confronter
aux questions
de société
qui marquent,
ici et ailleurs,
la
conscience
contemporaine*

THE CROSSING



BILL VIOLA

FONDATION
DE
FRANCE

PROGRAMME • INITIATIVE D'ARTISTE •